

BNSC 2024

11^e Biennale nationale de sculpture contemporaine





! Only DIRE!



MOT DE LA DIRECTION

2

MOT DE LA COMMISSAIRE

4

TRANSCODAGES

8

CHAMBRES D'ÉCHO

26

RÉSONANCES (AUTO)FICTIONNELLES

40

INSTITUTION KIUNA

56

ESPACE CRÉATIF LE SABORD

57

RÉSIDENCE INNOFIBRE

58

RÉSIDENCE ATELIER SILEX

60

PROJET QU'EN DIRA-T-ON ?

62

ÉVÈNEMENT ENJEUX IMMATÉRIELS

63

BIOGRAPHIES

64

PARTENAIRES 2024

78



MOT DE LA DIRECTION

Depuis sa fondation, la Biennale nationale de sculpture contemporaine célèbre les arts de l'espace en présentant les plus récentes recherches d'artistes en art actuel d'ici et d'ailleurs, et témoigne de la richesse de leurs pratiques innovantes.

Déoulant des thématiques *Croire* et *Marche, Démarche, Manœuvre*, cette 11^e BNSC, intitulée *Oui, dire!*, appelle à redéfinir la place de la parole et de l'écoute au sein de la société actuelle, à réfléchir à la circulation et au traitement de l'information dans l'espace collectif ainsi qu'à interroger certains éléments constitutifs de l'Histoire.

Au-delà des rumeurs et des anecdotes qui se propagent, associées habituellement aux oui-dire, cette biennale interroge la manière dont l'art traduit des réalités qui nous échappent et qui remettent en cause des discours existants. Elle propose de nouveaux récits pouvant influencer notre rapport à l'autre et au monde qui nous entoure.

La BNSC présente tout l'été des ateliers, des rencontres et des activités qui invitent les publics à vivre la thématique autrement, de façon à reconnaître à déployer les multiples facettes culturelles du oui-dire.

Année après année, nous tissons d'importants liens avec les milieux culturels, communautaires, industriels, institutionnels et scientifiques. La collaboration de ces précieux partenaires est essentielle au développement et au rayonnement de notre événement.

Par ailleurs, notre équipe dédie cette 11^e Biennale nationale de sculpture contemporaine à madame Lynda Baril afin de souligner son engagement de plus d'une décennie à l'égard de la BNSC, dont elle a assumé la direction générale avec brio de 2017 à 2022.

Audrey Labrie
Alexandre Poulin

FROM THE DIRECTORS

Since the very beginning, the Biennale nationale de sculpture contemporaine has celebrated spatial arts by presenting the most recent research by contemporary artists from here and abroad, and by showcasing the richness of their innovative practices.

Following our previous themes—*Croire* (To Believe) and *Marche, Démarche, Manoeuvre* (Step by Step: On Walking and Process)—the 11th BNSC, entitled *Oui, Dire!*, invites us to redefine the place of speaking and listening today, to reflect on the circulation and processing of information in collective spaces, and to challenge certain components of History.

Beyond the spreading of gossip and anecdotes often associated with hearsay, this biennial looks at how art translates realities that escape us and calls into question existing discourses. It proposes new narratives that can influence our relationship with others and the world around us.

Over the course of the summer, the BNSC will be organizing workshops, meetings, and activities for the public to experience the theme in different ways, in order to recognize and develop the many cultural facets of hearsay.

Year after year, we build important connections with cultural, community, industrial, institutional, and scientific partners. The collaboration of these invaluable partners is essential to the development and reach of our event.

Our team is also dedicating this 11th Biennale nationale de sculpture contemporaine to Lynda Baril, in appreciation of her decade-long commitment to the BNSC, where she served as Executive Director from 2017 to 2022.

Audrey Labrie
Alexandre Poulin

OUI, DIRE !

VERS UNE MISE EN ACTION DU OUI-DIRE

En 2024, la 11^e Biennale nationale de sculpture contemporaine (BNSC) interroge la manière dont les oui-dire proposeraient de nouvelles formes d'apprentissage, hors des habitudes de transmission des connaissances imposées par les institutions de pouvoir. La désautorisation de l'information – ces « fausses nouvelles » – remet en question les modes actuels de légitimité du savoir. Le partage de ce dernier ne semble alors plus uniquement dépendre d'organisations ou de sociétés rigoureuses et officielles : il s'opère justement au sein de ce que l'on pourrait appeler des « oui-dire ».

Selon Spinoza, le oui-dire constituerait le premier genre de connaissance. Il « se fonde sur une relation entre celui qui dit, et celui qui entend », laquelle « n'est jamais neutre puisqu'elle introduit la relation humaine au cœur de l'effort intellectuel¹ ». Le oui-dire se réfère ainsi à la croyance populaire ou aux idées reçues qui sont répétées sans être nécessairement vérifiées par la raison. Il se construit par la mémoire, par l'imagination, grâce à une expérience sensible. Étant le lieu des opinions courantes, il injecte l'affect dans les discours et demande de faire confiance à des données qui peuvent difficilement être validées. Ce moyen de communication est donc susceptible de créer des failles dans les fondements de la science.

Dans le contexte où les luttes politiques, culturelles, économiques et environnementales actuelles exercent une pression de plus en plus grande sur nos structures de pensée, notre mode de vie et nos possibilités d'action – le dérèglement climatique, la pandémie, la fin annoncée du capitalisme, la redéfinition des récits hégémoniques, les conflits internationaux –, comment les oui-dire suggèrent-ils ou non des alternatives pour le futur ? Comment les messages produits par le biais des oui-dire ont-ils une influence concrète sur les conceptions du monde et pourraient pousser au faire et à l'agir ?

Les œuvres présentées dans cette 11^e BNSC ne se limitent pas à dénoncer, soit à *dire*. Les 14 artistes de cette exposition mettent en espace, en images et en sons des paroles, des histoires, des discours ou encore des idées qu'ils réécrivent et réinterprètent. Ainsi, leurs productions se rattachent à trois axes, qui définissent en quelque sorte les possibilités d'emploi des oui-dire : résonances (auto)fictionnelles, transcodages et chambres d'écho.

¹Céline Herve, « La puissance du langage sur les affects », *De l'imagination à l'entendement. La puissance du langage chez Spinoza*, Classique Garnier, 2012 p. 285.

Tout d'abord, on peut considérer les oui-dire comme ces on-dit qui se propagent dans la société et influencent notre perception, nos croyances et notre réalité. Il importe de rappeler que dans sa définition législative le oui-dire consiste en une affirmation introduite par un tiers, en l'absence du témoin initial, afin d'établir la véracité des faits. La preuve est alors basée sur les propos d'un individu, dans l'oralité, qui n'a pas assisté personnellement à l'événement. Le discours est indirect, d'un « dire à un dire ». De même, le sous-thème **Résonances (auto)fictionnelles** construit la rumeur et joue avec les anecdotes (Rémi Belliveau, Marc-Antoine K. Phaneuf, Nico Williams et Tyshan Wright).

Par ailleurs, les oui-dire activent une certaine distorsion, voire une mutation de l'intention initiale. En ajoutant ou en soustrayant à la vérité, ils peuvent exploiter une notion secondaire ou sous-jacente au profit d'une idée principale. Ainsi, les œuvres regroupées sous **Transcodages** montrent les possibilités de transposition et de déplacement de l'état d'une relation, d'une histoire ou d'une matière (Shuyi Cao, Maryse Goudreau, Estela López Solís, Sanaz Sohrabi et Clemens von Wedemeyer).

Enfin, au-delà d'un détournement de l'authenticité, les oui-dire favorisent les échanges collectifs et l'écoute d'autrui. Ils peuvent encourager l'émergence de voix et de perspectives pour l'avenir. À cet effet, **Chambres d'écho** engage la communication et ouvre la discussion à des réalités autres (Heidi Barkun, Bonneau-Knight, arkadi lavoie lachapelle et Camille Turner).

Tout bien considéré, est-ce que les oui-dire peuvent servir l'argumentaire et la compréhension plutôt que freiner une certaine pensée critique ? Comment ce modèle de transmission – de bouche à oreille – peut-il influencer différemment notre fonctionnement ? N'est-ce pas là un outil pour invoquer de nouveaux futurs ? Quels rôles jouent en réalité les oui-dire dans notre société ? Comment les écoute-t-on ? Comment constituent-ils un moyen de proposer des formes d'intervention ?

En somme, les réflexions suscitées par les artistes de cette 11^e BNSC nous entraînent dans le changement. La Biennale nationale de sculpture contemporaine 2024 scrute les oui-dire et leur potentiel de (nous) mettre en action et de « propager la rumeur » : du oui-dire au oui, dire !

Karine Bouchard

OUI, DIRE!

PUTTING HEARSAY INTO ACTION

In 2024, the 11th Biennale nationale de sculpture contemporaine (BNSC) will be looking at how hearsay proposes new forms of learning situated outside the typical ways of transmitting knowledge imposed by institutions of power. The de-authorization of information—or “fake news”—calls into question the current manners in which knowledge is legitimized. Sharing of knowledge no longer seems to depend solely on rigorous, official organizations or societies: it occurs in the midst of what we might term “hearsay.”

Hearsay is, according to Spinoza, the first kind of knowledge. It’s based on a relationship between the one who says and the one who hears, a relationship that is never neutral since it introduces human dynamics into the heart of the intellectual effort. Hearsay thus refers to popular beliefs or received wisdom, repeated without necessarily being verified by reason. It’s built up through memory, imagination, and sensory experience. As a locus of prevailing opinion, hearsay injects affect into discourse and requires trust in data that is difficult to validate. As a result, this means of communication is likely to create flaws in the foundations of science.

In a context where current political, cultural, economic, and environmental struggles are wielding ever-greater pressure on our thought structures, our way of life, and our range of action—be it through climate disruption, pandemics, the foretold end of capitalism, the redefinition of hegemonic narratives, international conflicts—how does hearsay suggest, or not, alternatives for the future? Can messages produced by hearsay exert a real influence on our conceptions of the world, and encourage us to take action?

The works presented in this 11th BNSC aren’t limited to denouncing or saying. The 14 artists in this exhibition utilize space, images, and sound to rewrite and reinterpret words, stories, discourses, and ideas. Their production falls into three themes, which in a way define the possible uses of hearsay: (self)fictional resonance, transcoding, and echo chambers.

Firstly, hearsay can be interpreted as the whispers that spread in society and influence our perception, our beliefs, and our reality. It’s important to remember that hearsay, in its legislative definition, is testimony introduced by a third party, without the original witness, to prove the truth of the matter established. In other terms, the evidence is based on the spoken words of an individual who hasn’t seen the situation. This speech is indirect, a statement deriving from a claim. Similarly, **Résonances (auto)fictionnelles** (the (Self)fictional Resonance) theme builds upon rumours and plays with anecdotes (Rémi Belliveau, Marc-Antoine K. Phaneuf, Nico Williams and Tyshan Wright).

Furthermore, hearsay can trigger a certain distortion, or even a mutation, of the initial intention. By adding to or subtracting from the truth, it can develop a secondary or underlying notion for the benefit of the main idea. In this way, the works grouped under **Transcodages** (Transcoding) show the possibilities of transposing and shifting the state of a relationship, a story, or a subject (Shuyi Cao, Maryse Goudreau, Estela López Solís, Sanaz Sohrabi and Clemens von Wedemeyer).

Finally, hearsay isn’t just a diversion away from authenticity, but can also promote collective exchanges and listening to others. It can encourage the emergence of voices and perspectives for the future. To this end, **Chambres d’écho** (Echo Chambers) establishes communication and opens up discussion onto other realities (Heidi Barkun, Bonneau-Knight, arkadi lavoie lachapelle and Camille Turner).

All things considered, can hearsay be used to foster discussion and understanding rather than to inhibit critical thinking? How can this model of transmission—by word of mouth—influence the way we operate? Can it not be a tool used for summoning new futures? What role does hearsay actually play in our society? How do we listen to it? How does it constitute a means of proposing types of intervention?

In short, the artists of this 11th BNSC generate ideas that lead to change. The 2024 Biennale nationale de sculpture contemporaine examines hearsay and its potential to spur (us) to action and “spread the word”: from hearsay to here, say!

Karine Bouchard

¹Céline Herve, « La puissance du langage sur les affects », *De l’imagination à l’entendement. La puissance du langage chez Spinoza*, Classique Garnier, 2012 p. 285.

TRANSCODAGES

Le transcodage désigne le fait de traduire l'information fournie dans un code en un autre code et, en l'occurrence, de la transformer pour envisager une nouvelle représentation. Il s'agit de changer le format original afin de véhiculer un signal. Or, les artistes recourent à des gestes de transcodage : iels modifient le « format » d'origine pour en créer un inédit. Shuyi Cao, Maryse Goudreau, Estela López Solís, Sanaz Sohrabi et Clemens von Wedemeyer se placent à la jonction de telles interactions, au centre de divers types de transpositions, pour nous faire comprendre autrement les rapports que nous entretenons avec le monde.

Clemens von Wedemeyer convertit les relations humaines en symboles mathématiques et en images. Il figure par le langage de la géométrie, soit des points et des lignes convergentes et divergentes, des liaisons qui se meuvent et évoluent. Selon la nature de la connexion entre les individus, l'artiste manifeste visuellement la façon dont les regroupements se forment et établissent des systèmes. Les réseaux de personnes amies ou employées et d'organisations économiques, politiques ou culturelles qui s'interinfluencent dans la ville, sur Internet ou dans des lieux divers créent des configurations de souveraineté ou d'asservissement. L'artiste transpose ces rapports humains en schémas pour signifier au public qui les regarde que chacun fait partie d'une grande structure.

Maryse Goudreau exprime artistiquement les comportements des bélugas. Elle met en lumière, en se basant sur une rumeur, les attitudes possibles de ces mammifères arctiques face aux gens qui vont à leur rencontre. L'originalité de l'anecdote active la curiosité et incite le public à écouter ces animaux. L'œuvre fait ainsi prendre conscience que les bélugas entendent les humains et réagissent à leurs comportements. Par des gestes de transmutation de la matière, **Shuyi Cao** remet en question notre lien aux règnes animal et végétal lorsqu'ils deviennent des éléments géologiques. Elle s'appuie sur la science pour mieux la contourner : elle propose un discours alternatif qui utilise les fossiles pour reformater les récits. L'artiste s'octroie dans ce cas le droit d'interpréter l'extinction de l'humanité. **Estela López Solís** rend la parole populaire lisible par l'écrit. Elle transcrit les revendications et l'histoire sociopolitiques mexicaines et des Amériques, de manière ouverte et fragmentaire, par des mots brodés, tandis que **Sanaz Sohrabi** interpelle notre rapport à l'univers économique et politique à partir de l'usage des archives. L'artiste élabore une réponse critique au récit avancé par la British Petroleum (BP), auparavant l'Anglo-Persian Oil Company, qui a été un organe financier et identitaire important en Iran. L'entreprise britannique a forgé et présenté une image d'elle-même qui sert une perspective coloniale et hégémonique, garante d'une modernité. Cette histoire est revue à travers le regard de Sanaz Sohrabi par l'assemblage et la mise en scène de documents d'archives de la compagnie et de recherches personnelles. L'œuvre vise à montrer entre autres comment les technologies d'imagerie ont aidé à trafiquer les actions effectuées dans le but d'extraire du pétrole. L'abondante documentation visuelle qui appuie les stratégies de communication dévoile également les cicatrices laissées sur le territoire et la dépossession des ressources iraniennes.

TRANSCODING

Transcoding refers to the act of translating information provided in one code into another code and, in this case, transforming said information in such a manner as to consider a new way of being. It involves changing the original format to convey a signal. Artists use transcoding gestures when they modify the original "format" to create a new one. Shuyi Cao, Maryse Goudreau, Estela López Solís, Sanaz Sohrabi, and Clemens von Wedemeyer put themselves at the junction of such interactions, at the centre of various types of transposition, to give us a novel understanding of our relationship with the world.

Clemens von Wedemeyer converts human relationships into mathematical symbols and images. Using the language of geometry (points, as well as converging and diverging lines), he depicts moving and evolving connections. Depending on the nature of the connection between the individuals, he visually presents the way in which groupings form and establish systems. The networks of friends and employees, of economic, political, and cultural organizations that interact in the city, on the Internet, and in various places yield configurations of sovereignty or subjugation. The artist transposes these human relationships into diagrams to show the viewer that everyone is part of a larger structure.

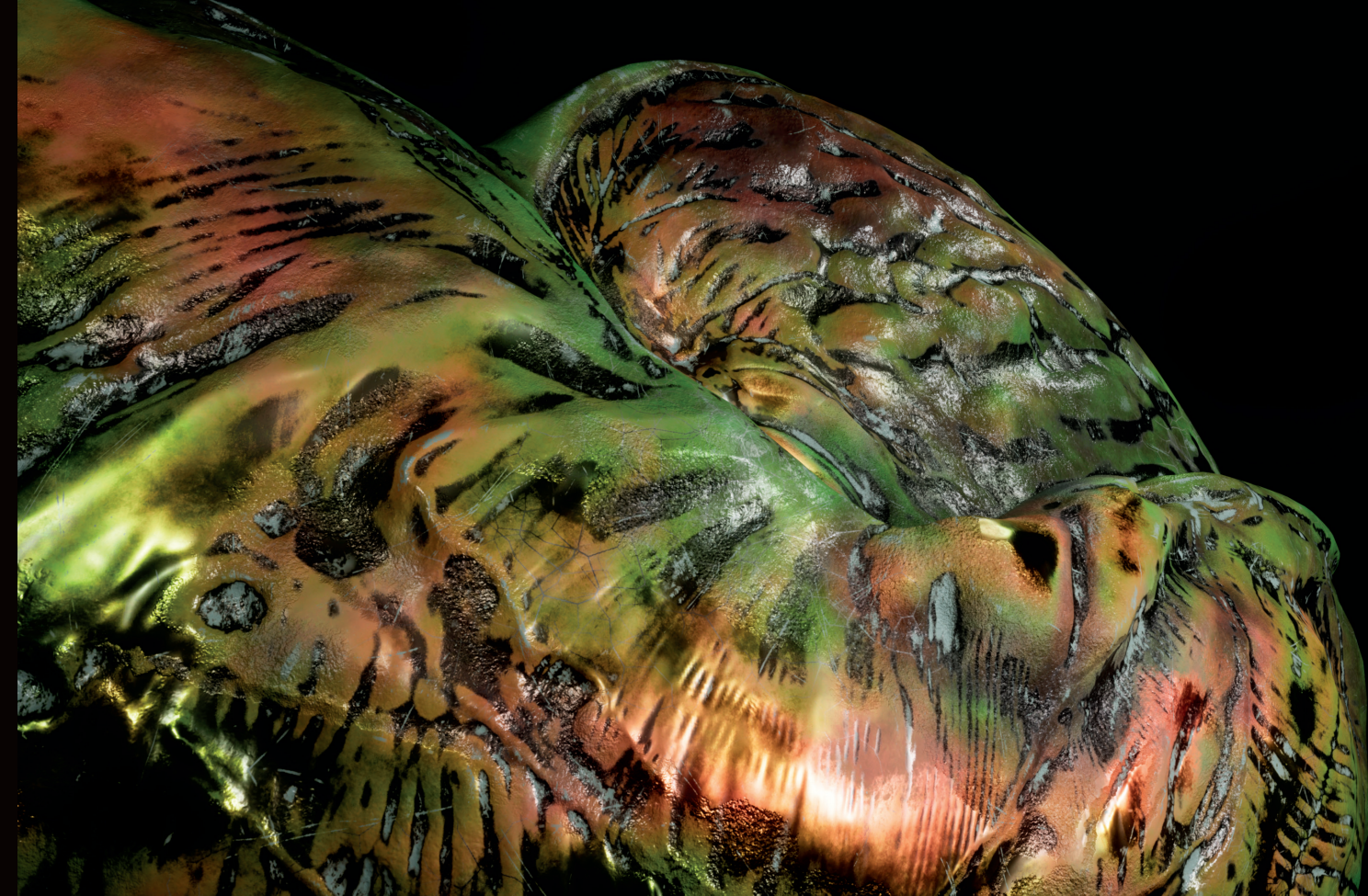
Maryse Goudreau interprets the behaviour of belugas through an artistic lens. Inspired by a rumour, she sheds light on the possible attitudes of these Arctic mammals towards the humans they come across. This anecdote arouses the public's curiosity and encourages people to listen to the creatures. The work makes us aware that belugas hear humans and react to their actions. Through the transmutation of matter, **Shuyi Cao** questions our relationship with the animal and plant kingdoms as they become geological elements. She draws on science in order to circumvent it, and proposes an alternative discourse that uses fossils to reshape narratives. In this case, the artist grants herself the right to interpret the extinction of humanity. **Estela López Solís** makes working-class tenets visible through the written word. She transcribes the demands and socio-political history of Mexico and the Americas in an open and fragmentary way, using embroidered words, while **Sanaz Sohrabi** questions our relationship with the economic and political world with archives. The artist develops a critical response to the narrative put forward by BP (British Petroleum), formerly the Anglo-Persian Oil Company, which has been an important financial and identity-building entity in Iran. The image the British company created and presented of itself served a colonial and hegemonic perspective which guaranteed modernity. This history is revised, through Sohrabi's eyes, by assembling and staging documents from BP's archives along with Sohrabi's personal research. The work aims, among other things, to show how imaging technologies have helped to tamper with the effects of oil extraction methods. The abundant visual documentation created in support of communication strategies also reveals the scars left on the land and the dispossession of Iranian resources.

SHUYI CAO



Undercurrent Softness, 2023 et Begin with the End of What Comes Before, 2023

Photos : courtoisie de l'artiste



SHUYI CAO ▶ Atelier Silex

ARDOR FOR UNCONFORMITY

L'œuvre *Ardor for Unconformity* envisage le processus de la fossilisation – avec toute son ambiguïté, sa divergence et ses contradictions – comme une forme de fabrication de sens. Reproduction d'un site paléontologique fictif, elle présente des fossiles imaginaires qui évoquent la matière latente et résiduelle entre la vie et la mort, et qui s'imbriquent dans notre monde contemporain conditionné par le capitalisme extractif et l'écologie sombre. Le travail présenté comprend des installations sculpturales, des vidéos multicanaux et des livres d'artiste; il propose des récits non linéaires d'un avenir préhistorique traitant de l'évolution planétaire, de la rhétorique de l'extinction et des images apocalyptiques.

Cette installation sculpturale a été réalisée au cours d'une résidence d'un mois à l'Atelier Silex en utilisant des céramiques et du verre coulé au four produits à partir de matériaux naturels collectés au Québec, tels que de l'argile, de la terre, des minéraux et d'autres matières organiques. De plus, les bases et les socles sont recyclés ou d'origine locale. De cette façon, l'installation répond à l'histoire naturelle et industrielle du lieu tout en s'ouvrant à des méditations sur des temporalités surhumaines. Les vidéos résultent de modifications d'œuvres existantes et incorporent de nouvelles séquences créées pendant la résidence.

Ardor for Unconformity s'accompagne d'un livre d'artiste auto-édité en versions papier et numérique. Il se compose de notes de recherche, de diagrammes et d'essais sur les thèmes abordés dans l'œuvre ainsi que d'extraits de correspondance entre l'artiste et des géologues, biologistes et autres spécialistes des domaines pertinents.

Ardor for Unconformity contemplates the process of fossilization, including its ambiguity, divergence, and contradictions, as a form of sense-making. Constructed as a fictional paleontological site, it presents speculative fossils that conjure the latent and residual matters between life and death, intersecting with our contemporary world conditioned by extractive capitalism and dark ecology. The exhibition comprises sculpture installations, multi-channel videos, and artist books, proposing non-linear narratives of prehistoric futurity concerning planetary evolution, extinction rhetoric, and apocalyptic imagery.

The sculpture installation is produced during a month-long residency at Atelier Silex, using ceramics and kiln-cast glass made from natural materials collected from Quebec, such as clay, soil, minerals, and other organic matter. Additionally, the bases and plinths are locally sourced or recycled. In this way, the installation responds to native natural and industrial histories while opening portals for meditating on more-than-human temporalities. The videos are modifications of pre-existing work, incorporating new footage created during the residency.

Accompanying the exhibition, a self-published artist book will be presented in both physical and digital formats. It consists of research notes, diagrams, essays, and correspondences between the artist and geologists, biologists, and researchers from relevant fields, focusing on the subject matters explored in the exhibition.

MARYSE GOUDREAU ▶ Galerie d'art du Parc

MÉLANGER LES BÉLUGAS

Au cours de sorties en bateau dans la baie d'Hudson effectuées lors d'un séjour de création à Churchill (Ontario) en 2018, Maryse Goudreau a souvent entendu parler de l'intelligence sonore des bélugas. On lui a mentionné plusieurs fois que ces animaux savaient faire la différence entre les moteurs hors-bord Hyundai et Yamaha. Un de ces moteurs est plus souvent utilisé sur les chaloupes des Inuits, qui profitent de la grande migration de la population abondante de bélugas pour chasser au large de Churchill, tandis que l'autre est principalement employé pour les zodiacs qui desservent les scientifiques et les touristes. Il semblerait que les bélugas soient peureux quand ils perçoivent les sons du premier type de moteur, et curieux quand ils entendent le second.

Inspirée par son séjour à Est-Nord-Est, lieu autogéré de recherche en art actuel situé à Saint-Jean-Port-Joli, ville renommée pour sa longue tradition de sculpture sur bois, Maryse Goudreau a réalisé un petit bateau doté de moteurs en bois, ceux-ci faisant écho à ses images d'étude du béluga à Churchill. Bien que tout le monde puisse faire de l'observation de bélugas en mer, les perceptions individuelles et les contributions scientifiques peuvent se mélanger ou s'opposer selon l'angle adopté.

Maryse Goudreau often heard, during the boat trips she took on Hudson Bay while taking part in a creative residency in Churchill (Ontario) in 2018, about the sonic intelligence of belugas. She was told several times that these animals can tell the difference between Hyundai and Yamaha outboard motors; one of these engines is more frequently used on the Inuit's boats, who take advantage of the great migration of abundant beluga populations to hunt off Churchill, while the other is mainly used on the zodiacs that ferry scientists and tourists. The belugas seem to react with shyness when they hear one engine, and curiosity when they hear the other. Inspired by her stay at Est-Nord-Est, an artist-run centre for research in contemporary art in Saint-Jean-Port-Joli, a town renowned for its long tradition of wood sculpture, Maryse Goudreau created a small vessel with wooden motors, echoing her images of studying beluga whales in Churchill. Although anyone can observe belugas at sea, individual perceptions and scientific contributions can mix or clash depending on the angle adopted.



POUR CEUX QUI NE LES VOIENT PAS, 2015 et Flottant, 2023

Photos : courtoisie de l'artiste



MARYSE GOUDREAU



ESTELA LÓPEZ SOLÍS

Ton silence, 2023-2024 et recherche visuelle pour Notre douleur, 2023-2024

Photos : Swann Bertholin



ESTELA LÓPEZ SOLÍS

NOTRE DOULEUR ▶ Galerie d'art du Parc

Une série d'œuvres textiles sculpturales brodées à la main se déploient, sous forme d'installation *in situ*, dans l'espace du grenier de la Galerie d'art du Parc. Ici, le travail de broderie, souvent associé à l'univers domestique, nous ramène à la sphère publique. Certaines des pièces de tissu s'inspirent des grandes bannières qui, lors de manifestations massives au Mexique, affichent dans la rue des phrases peintes exprimant des revendications sociales ou politiques. Une tension entre l'intime et le public est ainsi transposée dans l'œuvre. Les énoncés brodés sur chaque élément textile semblent nous dévoiler des bribes de récits évoquant des blessures à la fois individuelles et collectives. Ces narrations fragmentaires demeurent ouvertes afin d'accueillir toutes les histoires avec lesquelles elles peuvent résonner.

In the attic spaces of the Galerie d'art du Parc, a series of hand-embroidered sculptural textile works are spread out in a site-specific installation. While needlework is often associated with the domestic world, here it is displayed in the public sphere. Some artworks are inspired by the large banners bearing painted phrases that express social or political demands, used during mass demonstrations in Mexico. Tension between the intimate and the public is thus transposed into the piece. The statements embroidered on each portion of fibre seem to reveal snippets of stories evoking both individual and collective wounds. These fragmentary narratives remain open to all the tales with which they may resonate.

The artist was invited by the Biennial to collaborate with Innofibre, a cellulosic product innovation centre, on the design and production of a work. She turned her attention to the creation of a paper made from sisal fibres from Mexico, recovered from the sacks used to transport agricultural goods. The work resulting from this research bears the marks that tell the story of colonial and post-colonial human exploitation linked to the cultivation and trade of sisal and other materials from the Americas.

Invitée par la Biennale à collaborer avec Innofibre, Centre d'innovation de produits celluloses, pour la conception et la réalisation d'une œuvre, l'artiste s'est intéressée à la création d'un papier fabriqué avec des fibres de sisal d'origine mexicaine, récupérées de sacs destinés au transport de marchandises agricoles. L'œuvre découlant de cette recherche porte des inscriptions qui racontent l'histoire de l'exploitation humaine coloniale et postcoloniale reliée à la culture et au commerce du sisal et d'autres matières provenant des Amériques.

SANAZ SOHRABI ▶ Centre d'exposition Raymond-Lasnier

EXTRACTION OUT OF FRAME

Dans cette exposition, l'artiste examine l'intersection de plusieurs domaines : les études scientifiques et technologiques, les cultures visuelles de l'extraction des ressources fossiles et de l'histoire de la photographie ainsi que les productions cinématographiques de la compagnie British Petroleum (BP). La pièce maîtresse de l'exposition, *Scenes of Extraction*, constitue le second épisode cinématographique de son enquête en cours sur les grammaires visuelles de l'extraction du pétrole menée par la British Petroleum en Iran et dans l'ensemble de l'Asie de l'Ouest.

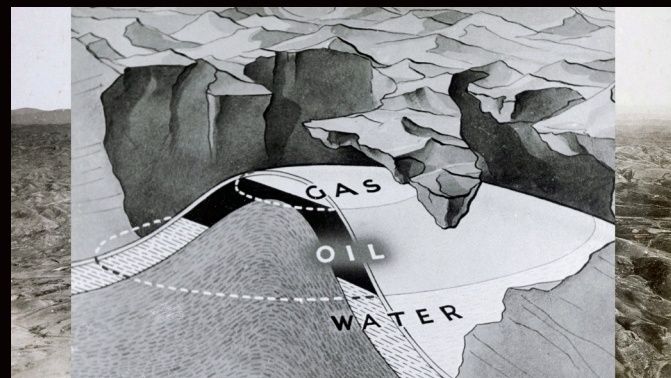
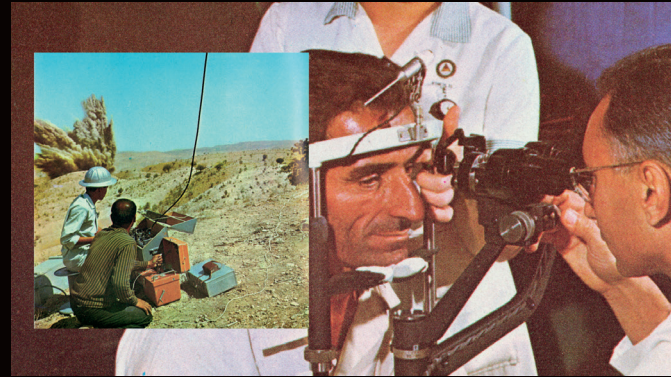
Durant les six dernières années, Sohrabi s'est penchée sur les premières études géologiques et les relevés sismiques effectués par BP dans les provinces du sud-ouest de l'Iran – généralement désignées comme la « ceinture pétrolière iranienne » –, où la majorité des champs pétrolifères ont été découverts au début du XX^e siècle et exploités depuis. Les photographies, films et magazines employés dans *Scenes of Extraction* et dans l'exposition qui l'accompagne proviennent des collections cinématographique et photographique de BP ainsi que des archives personnelles de l'artiste, rassemblées au cours d'un processus de recherche méticuleux.

Réalisation d'une cinéaste et chercheuse qui conjugue les médias documentaires et la recherche en arts visuels, l'exposition est « guidée par l'archive en tant que prisme conceptuel, objet matériel et pratique imaginative » (Daniela Agostinho).

In this project and exhibition, Sanaz Sohrabi look at the intersection of science and technology studies, visual cultures of extraction, and history of photography and film productions of British Petroleum. The centrepiece of this exhibition, *Scenes of Extraction*, is the second film episode in her ongoing investigation of the visual grammars of extraction during the operations of British Petroleum in Iran and the broader West Asia. Over the past six years, she has been researching the early geological surveys and seismic mappings that were done extensively in the southwestern provinces of Iran, generally named the "Iranian oil belt," where the majority of oil fields were discovered and developed in the early 20th century. Photographs, films, and magazines used in *Scenes of Extraction* and the larger exhibition are drawn from British Petroleum's film library and photographic collections along with her personal archives gathered over a meticulous six-year-long archival research process. As a filmmaker and researcher working at the intersection of documentary media practice and visual arts research, Sohrabi exhibition is "guided by the archive as a conceptual prism, material object, and imaginative practice" (Daniela Agostinho). She examines the archival temporalities and evidentiary aesthetics enmeshed in the ethnographic photography practices of early colonial oil explorations in Iran and read their visual frame in relation to an extractive logic at the heart of the operational images of BP.

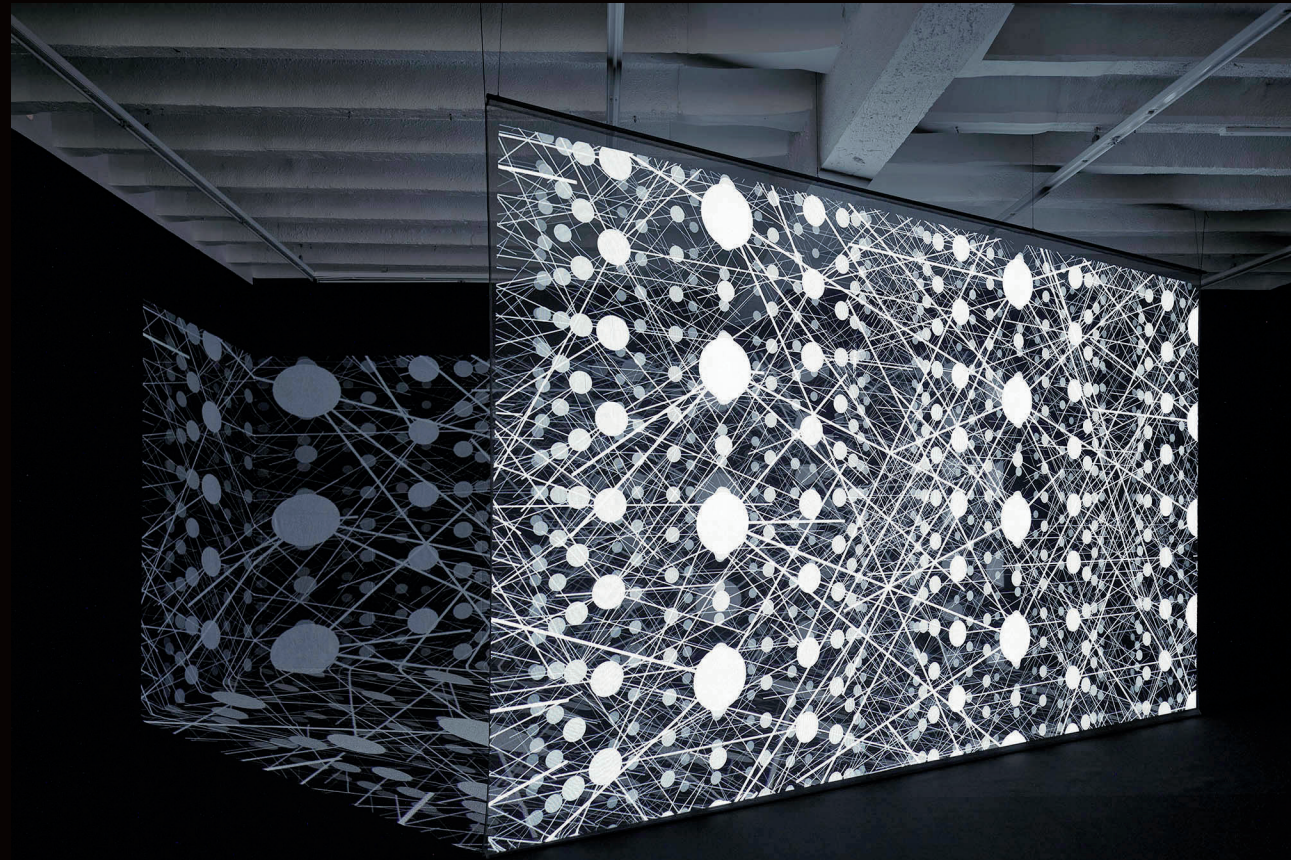
Extraction Out of Frame connects different photographic and film apparatuses that were invented and used to simultaneously imagine and destroy the subterranean layers of earth in the process of geophysical explorations for locating new oil reserves. Some of the photography apparatuses that she discusses in this exhibition include early cameras used to translate the sound of explosions into movements of light in "reflection seismography" methods, or an early 35 mm camera prototype developed by a Dutch geologist especially for the Anglo-Iranian Oil Company that enters an oil well and captures the earth's surface from within. *Extraction Out of Frame* sheds light to the intertwined history of extraction and the camera that has remained largely understudied. In this exhibition Sohrabi explores, through connecting disparate official and unofficial archives ranging from photographs, oil industry magazines, found footage, amateur geological footage, and oil documentaries made by BP the tension, desire, and fantasy of seeing and destroying the earth that is propelled by this extractive logic.

SANAZ SOHRABI



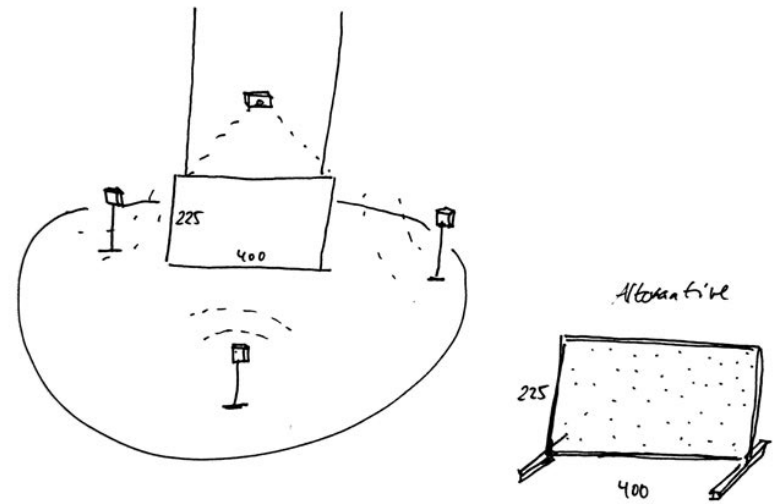
Scenes of Extraction, 2023 et Extraction Out of Frame, 2023

Photos : Michel Brunelle et Sanaz Sohrabi



Social Geometry, 2024 et croquis pour Social Geometry, 2023-2024

Photos : courtoisie de l'artiste



CLEMENS VON WEDEMEYER

SOCIAL GEOMETRY

► Galerie R3

L'œuvre *Social Geometry* semble se concevoir d'abord comme une vidéo éducative en noir et blanc impliquant une voix hors champ. Le public plonge au cœur d'une représentation de personnes qui se convertissent en différents points. Les relations entre elles deviennent des lignes abstraites. Des courts-circuits se produisent pour faire émerger des associations artistiques. De là, apparaît une esthétique rappelant à la fois des constellations du zodiaque et des stratégies de cybercriminels.

La vidéo est une enquête artistique sur la représentation schématique des relations humaines et des entités non humaines, par exemple dans les images de réseaux. Il présente la traduction de données en images abstraites.

Les racines historiques du projet renvoient au sociologue Georg Simmel (1858-1918) et plus précisément, à son concept sur la géométrie sociale, où les relations humaines sont représentées par des cercles interconnectés. Il se réfère également aux techniques de cartographie sociologique, comme celle de Jacob Moreno, qui apparaissent au XX^e siècle : des lignes évoquant des relations permettant d'analyser les rapports entre les élèves d'une classe. Cette exploration des configurations sociales va de pair avec une compréhension des stratégies sociales utopiques et conceptuelles dans des diagrammes, tels que ceux que l'on trouve dans les instituts soviétiques collectivistes. Ces images montrent un réseau où tous les individus sont interconnectés, imitant un système informatique dont les données dépendent de plusieurs sources.

The work *Social Geometry* initially appears to be an educational black and white video with a voiceover. The audience is plunged into a representation of people who are transformed into different points. The relationships between these people become abstract lines. Artistic associations emerge from short-circuits. The resulting aesthetic is reminiscent of both the constellations of the zodiac and the strategies of hackers.

The video was created as an artistic investigation into the diagrammatic representation of human relationships and non-human actors, for example in network images. It presents the translation of data into abstract images.

The historical roots of the project go back to the sociologist Georg Simmel (1858-1918), more specifically his concept of social geometry which depicts human relationships through interconnected circles. It also refers to sociological mapping techniques which appeared in the 20th century in the work of Jacob Moreno, where lines representing relationships enable the viewer to analyze links in school classes. This exploration of social configurations went hand in hand with an understanding of both utopian and conceptual social strategies in diagrams, such as those found in the Soviet Institutes of Collectivism. These images show a network where all individuals are interconnected, mimicking a computer system whose data depends on several sources.



CHAMBRES D'ÉCHO

La chambre d'écho, par analogie notamment avec la pièce réverbérante où les sons se répercutent, est le lieu pour repenser les idées. Or, celles-ci y sont amplifiées par une communication qui évolue de manière circulaire, vers la répétition. De là, les discours s'unifient en évacuant le plus souvent les points de vue opposés. Alors, comment les ouï-dire interviennent-ils dans les mémoires collectives, les légendes urbaines et la manipulation des informations lorsqu'ils s'insèrent dans les espaces physiques, médiatiques, sociaux, etc.?

Métaphoriquement, les artistes Heidi Barkun, Bonneau-Knight, arkadi lavoie lachapelle et Camille Turner aménagent des zones de parole pour déboulonner des mythes. arkadi lavoie lachapelle suggère une pratique de rituels mortuaires qui va à l'encontre des propositions de l'industrie funéraire actuelle et de la législation québécoise. Son intention consiste à enrichir et à élargir les connaissances sur les obsèques à la maison à partir d'un récit mythologique, dans le silence et la contemplation autour de la figure de Chiron. Le lieu domestique, la chambre, devient – ou redevient – l'endroit pour essayer des modes alternatifs qui réinventent le décès et les soins post-mortem. Heidi Barkun défait le rêve du succès de la fécondation in vitro, donnée d'emblée comme la voie de la réussite pour être mère. Un salon où des personnes témoignent de leurs expériences et une présentation de musée des sciences exposant des articles de maternité forment un espace de conversation. Visant des échanges plus intimes, le collectif Bonneau-Knight se sert de la ville et des possibilités de déambulation pour offrir un contexte d'écoute et d'empathie interpersonnelles. Dans le laboratoire créatif *Afronautic Research Lab*, Camille Turner invite des personnes à participer en groupe à des séances d'exploration à partir de divers documents de recherche et d'information. L'artiste a pour but de faire découvrir, par des performances afrofuturistes, l'histoire de l'esclavagisme au Canada en brisant le silence et les tabous qui y sont liés.

ECHO CHAMBERS

The echo chamber, not unlike the reverberating room where sounds resonate, is a place to rethink ideas. However, these ideas are amplified in a circular communication that moves towards repetition. As a result, discourse becomes unified, and opposing points of view are often discarded. So how does hearsay intervene in collective memories, urban legends, and the manipulation of information when it is inserted into physical, media and social spaces?

The artists Heidi Barkun, Bonneau-Knight, arkadi lavoie lachapelle, and Camille Turner set up metaphorical zones of speech that dismantle myths. arkadi lavoie lachapelle proposes a mortuary practice of rituals that runs counter to current funeral industry trends and Quebec legislation. The artist seeks to enrich and broaden our knowledge of home funerals, in silence and in contemplation, based on the mythological narrative of the figure of Chiron. The domestic space, the bedroom, becomes—or becomes once again—the place to test alternative ways of reinventing death and post-mortem care. Heidi Barkun unravels the dream of successful in vitro fertilization, presented from the outset as the path to motherhood. A lounge where people talk about their experiences, and a sort of science museum displaying artifacts related to motherhood, become a space for conversation. Aiming for more intimate exchanges, the Bonneau-Knight collective provides a context for interpersonal listening and empathy through the city and its possibilities for wandering. In the creative *Afronautic Research Lab*, Camille Turner invites people to participate in group exploration sessions based on various research and information documents. Through Afrofuturist performances, the artist attempts to uncover the history of slavery in Canada by breaking the silence and taboos associated with it.

HEIDI BARKUN



LET'S GET YOU PREGNANT! , 2023

Photos : Marie-Claude Robert

HEIDI BARKUN ▶ Centre d'art Jacques-et-Michel-Auger

LET'S GET YOU PREGNANT! QUAND LA FÉCONDATION IN VITRO ÉCHOUE

Plus de sept millions d'enfants sont nés par fécondation in vitro depuis le premier « bébé-éprouvette » il y a plus de 45 ans. Au Québec, des vedettes telles que Céline Dion et Julie Snyder sont devenues des modèles du triomphe de la fécondation in vitro. De fait, la culture populaire donne l'impression que chaque essai de cette biotechnologie mène à un succès. Pourtant, le taux de réussite ne s'élève qu'à 27 %. *LET'S GET YOU PREGNANT! Quand la fécondation in vitro échoue* dévoile l'expérience de l'échec de la fécondation in vitro dans le cadre de systèmes sociaux, politiques et médicaux qui placent la maternité au premier plan de la vie des femmes. Une installation sonore et muséale crée une conversation inédite entre 28 participantes, y compris l'artiste, qui ont suivi des traitements infructueux de fécondation in vitro et qui ne sont pas devenues mères. Le public est invité à entrer dans l'intimité de ces femmes et à se questionner sur les rapports entre science, rôles sociaux et procréation.

Avec la participation d'Aconia, Andréa, Anna, Arlene, Brigitte, Cristina, Delphine, Doha, Eliane, Emilie, Eve, Geneviève, Heidi, Isobel, Julie, Linda, Lindsay, Lolo, Magalie, Marie-Eve, Marie-Hélène, Mica, Myrienne, Nicole, Princessmeg, Sylann, Térésa et Thalie.

The first "test-tube baby" came into the world over 45 years ago. Popular culture leads us to believe that every attempt of this biotechnology is successful. In Quebec, stars such as Céline Dion and Julie Snyder have become models of its triumph. However, the global success rate is just 27%. *LET'S GET YOU PREGNANT!* reveals the experience of failure of in vitro fertilization within the same social, political, and medical systems that place motherhood at the forefront of women's lives. An audio and museum installation creates a virtual conversation between 28 participants, including the artist, who have undergone failed in vitro fertilization cycles and have not become mothers. The public is invited to enter the intimacy of these women, and to rethink the intersections of science, socially defined roles, and procreation.

With the participation of: Aconia, Andréa, Anna, Arlene, Brigitte, Cristina, Delphine, Doha, Eliane, Emilie, Eve, Geneviève, Isobel, Julie, Linda, Lindsay, Lolo, Magalie, Marie-Eve, Marie-Hélène, Mica, Myrienne, Nicole, Princessmeg, Sylann, Térésa, Thalie

ARKADI LAVOIE LACHAPPELLE

LA CHAMBRE DE CHIRON ▶ Galerie d'art du Parc

Depuis 2020, arkadi mène des recherches sur les thèmes des funérailles, du deuil et des soins post-mortem principalement issus de la culture dominante du Québec. Le projet *La chambre de Chiron* aborde l'ancienne pratique de « la visite du corps (défunt) à la maison » et jette des ponts entre la diffusion domestique – à la fois de l'œuvre et du corps – et le lieu possible d'une expérience intime et mythique.

Ainsi, l'œuvre immersive, intégrée dans l'une des chambres du Manoir de Tonnancour, est conçue pour accueillir le corps à visiter. Ce dernier consiste en une représentation en plâtre à l'échelle humaine du centaure Chiron, personnage de la mythologie grecque, qui était enseignant et médecin. Son histoire révèle une façon originale de créer des liens entre les dimensions culturelles et naturelles propres à la condition humaine. Plusieurs aspects de sa vie sont également source d'intérêt : immortel, mais blessé par une flèche empoisonnée, il demanda aux dieux de mourir pour soulager sa souffrance éternelle.

Par ailleurs, des personnes en quête de guérison dormaient dans sa grotte, puis au matin Chiron identifiait dans leurs songes la source de leurs maux et le remède approprié.

Divers éléments de ces histoires soutiennent la singularité de *La chambre de Chiron* par rapport au thème de la mort : l'agentivité des personnages à l'égard de leur souffrance, le sommeil comme moment où émergent les clés de lecture pour comprendre le corps en souffrance et la grotte comme lieu de soin.

Dans sa version initiale, l'artiste a peint l'entièreté de sa chambre à l'aquarelle en laissant celle-ci subir l'effet de la gravité. Le motif répété évoquait l'ambiance d'une grotte et créait un paysage abstrait invitant à la contemplation. À l'occasion de la Biennale, l'artiste a plutôt appliqué de la peinture à des tissus qui font office de murs, établissant ainsi un espace ceint de linéuls colorés.

arkadi has been conducting research on the themes of funerals, mourning and post-mortem care as practised by the dominant Quebecois culture since 2020. The project *La chambre de Chiron* addresses the ancient custom of "visiting the (deceased) body at home" and links the domestic distribution—of both the work and the body—with the possibility of an intimate and mythical experience.

This immersive work is integrated into one of the rooms of the Manoir de Tonnancour and is thus designed to accommodate the body that is to be visited. It consists of a human-scale plaster reproduction of Chiron the centaur, a teacher and doctor from Greek mythology. His story reveals an original way of creating links between cultural and natural dimensions of the human condition. Several aspects of his life are also interesting: though immortal, he was wounded by a poisoned arrow and asked the gods to die in order to relieve his eternal suffering. People seeking healing would also sleep in his cave; in the morning, Chiron would use their dreams to identify the origin of their ills and the appropriate cure.

Various elements of these stories underpin the singularity of *La chambre de Chiron* in relation to the theme of death: the characters' agency regarding their pain, sleep as a moment when keys to understanding the suffering body emerge, and the grotto as a place of healing.

In the project's initial version, the artist painted their entire room in watercolour, allowing the medium to yield to gravity. The repeated motif evoked the atmosphere of a cave, the abstract landscape thus created inviting contemplation. For the Biennial, the artist instead applied paint to pieces of fabric that act as walls, creating a space ensconced in colourful shrouds.



ARKADI LAVOIE LACHAPELLE

La chambre de Chiron, 2023

Photos : courtoisie de l'artiste



CAMILLE TURNER

Afronautic Research Lab, 2016-2024
Photos : Garrett Elliott



CAMILLE TURNER

► Galerie d'art du Parc

AFRONAUTIC RESEARCH LAB

Dans une salle de lecture d'archives futuriste, l'*Afronautic Research Lab* amène le public à découvrir des bribes d'un passé oblitéré et réduit au silence. Le projet, conçu par Outerregion – un groupe de performance fondé par Camille Turner avec sa sœur Karen et son frère Lee –, a pris de nombreuses formes au cours de ses différentes incarnations. La version présentée dans le cadre de la BNSC met en lumière l'implication du Québec et du Canada colonial dans la traite transatlantique de personnes africaines au moyen de navires construits sur les côtes québécoises. Le public est invité à réfléchir à ces pénibles informations ainsi qu'à leurs séquelles.

Afronautic Research Lab takes form as a futuristic archival reading room in which visitors encounter evidence of a silenced and suppressed past. The project, which is organized by Outerregion, a performance group founded by Camille Turner in collaboration with her siblings Karen and Lee Turner, has taken numerous forms in its various incarnations. This iteration brings to light the entanglements of Quebec and colonial Canada in the transatlantic trade of African people through slave ships built on Quebec's shores. Participants are invited to grapple with this difficult knowledge and the implications of the past and its ongoing legacies in the present.



COLLECTIF BONNEAU-KNIGHT

PORTER UNE MARCHÉ

► Galerie d'art du Parc

Pour la 11^e BNSC, Bonneau-Knight poursuit sa recherche sur la résonance du corps à son environnement en exploitant l'imaginaire en lien avec la marche. *Porter une marche* s'inspire d'études* démontrant que la synchronisation des pas de deux personnes augmente l'empathie de l'une envers l'autre et que le simple fait de concevoir une promenade en duo génère une empathie réciproque. Équipé d'un appareil amplificateur à faible technicité (*low-tech*), le public est convié à déambuler dans la rumeur des rues et des bruits qui courent, au son de la marche d'une personne inconnue, et ainsi à « porter » cette activité. Les adeptes de la marche sont donc invité-e-s à se mettre au diapason, à faire du corps en mouvement un objet sculptural en activant l'œuvre au sein de l'espace public.

* (Dr Liam Cross, Edge Hill University, Royaume-Uni).

For the 11th edition of the BNSC, Bonneau-Knight is continuing its research into the body's resonance with its environment by delving into the imagination connected to walking. *Porter une marche* (To Wear a Walk) is inspired by studies* that show that by synchronizing their steps, two people can increase their empathy towards each other, and that the simple act of devising of a walk as a duo generates mutual empathy. Equipped with a low-tech amplifying device, the public is invited to wander through the murmur of the streets and surrounding noises to the sound of a stranger walking, and, in so doing, "wear" the activity. Amblers and strollers are invited to tune in and turn their bodies into sculptural objects by activating the work in the public space.

* (Dr. Liam Cross, Edge Hill University, UK).



Ligne de vie, Lot 5B du Rang 12, 2021 et Porter une marche, 2023

Photos : Dany Janvier et courtoisie des artistes



COLLECTIF BONNEAU-KNIGHT

RÉSONANCES (AUTO)FICTIONNELLES

Les artistes Rémi Belliveau, Marc-Antoine K. Phaneuf, Nico Williams et Tyshan Wright nous demandent de croire aux récits qu’iels mettent en place par le biais d’éléments matériels trouvés ou recréés. Si les oui-dire peuvent parfois mener à l’imposture et à la tromperie, ils ont aussi la capacité de modifier ces narrations et d’y autoriser la spéculation, la fabulation et la superstition. Les praticiens de l’art deviennent ainsi les auteurs et autrices d’histoires qui versent dans la fiction par des jeux de résonances où la part du faux ne cesse de s’amplifier.

Marc-Antoine K. Phaneuf fait dériver son récit autobiographique en rassemblant dans une voiture des éléments hétéroclites qui lui appartiennent, mais qui, une fois combinés, offrent une version alternative de lui-même. **Nico Williams** ouvre un *pawnshop* où des objets familiers sont réalisés au moyen de la pratique du perlage. On suit l’artiste dans une enquête sur les trajets hypothétiques et spéculatifs de ces choses qui transitent par le commerce de prêt sur gage. En prenant la création d’instruments de musique pour point de départ, **Tyshan Wright** se définit comme un descendant des Marrons de la Jamaïque déportés en Nouvelle-Écosse. En cherchant à s’approprier ses origines, il interprète sa réalité selon la manière dont il imagine ce passé. **Rémi Belliveau** compose une biographie fictionnelle du violoneux acadien Eloi LeBlanc en se fondant sur la mémoire relative à cet artiste jusqu’à intervenir sur son identité même.

(SELF)FICTIONAL RESONANCE

Artists Rémi Belliveau, Marc-Antoine K. Phaneuf, Nico Williams, and Tyshan Wright ask us to believe the narratives they have invented using found or recreated material elements. While hearsay can sometimes lead to imposture and deception, it can also alter these narratives and allow for speculation, confabulation, and superstition. Art practitioners thus become authors of stories that verge on the fictional through resonating and constantly amplified falsehoods.

Marc-Antoine K. Phaneuf diverts his autobiographical narrative by loading a car with a motley collection of items that belong to him which, when combined, offer an alternative version of himself. The shelves of **Nico Williams’** pawnshop are filled with familiar objects made with beadwork; we follow the artist as he investigates the hypothetical and speculative journeys of these objects as they trek through the trade cycle. With the creation of musical instruments as his starting point, **Tyshan Wright** self-describes as a descendant of the Jamaican Maroons deported to Nova Scotia. In seeking to reclaim his origins, he interprets his current reality through the lens of that past. **Rémi Belliveau’s** fictional biography of Acadian fiddler Eloi LeBlanc draws on the memory of the artist to the point of interfering with his very identity.

RÉMI BELLIVEAU

Le reel oublié, 2023 et archives d'Eloi LeBlanc, 1984

Photos : courtoisie de l'artiste



Reel Oublié

Eloi LeBlanc - SDE

Violon

debut

FINE

Les éditions du Barachois
Les Productions Acadiennes Ltée
(22 mars, 1984)

RÉMI BELLIVEAU

LE REEL OUBLIÉ

► Espace Pauline-Julien

Le reel oublié est une installation interdisciplinaire qui tente de reconstituer des épisodes spéculatifs de la vie du violoneux acadien Eloi LeBlanc (1909-1978) par la mise en scène d'un violon lui ayant prétendument appartenu. L'installation propose une série d'œuvres-artéfacts qui interrogent l'authenticité du discours historique entourant ce musicien et son mythe. Six films 8 mm donnent notamment à voir six violonistes acadien-ne-s contemporain-e-s interprétant la vie et la musique d'Eloi sur le mystérieux instrument, témoin silencieux d'une époque révolue

Dans l'espace d'exposition, la carrière du violoneux est déployée en plusieurs chapitres chronologiques : son premier spectacle, son adolescence alors qu'il remporte son premier concours, son intégration au sein des groupes country de Bob White, The Maritime Farmers et Kidd Baker et, finalement, son retour en Acadie. Interprété par des figurant-e-s de tous âges, le personnage d'Eloi se dévoile comme un archétype semi-fictif, dont le souvenir persiste davantage par le récit raconté que par les « faits » documentés.

Le reel oublié is an interdisciplinary installation that attempts to reconstruct speculative episodes of the life of Acadian fiddler Eloi LeBlanc (1909-1978). The installation includes a violin supposedly owned by Eloi and presents artefacts that question the authenticity of the historical discourse surrounding the musician and the myth. Six 8 mm films show six contemporary Acadian fiddlers interpreting Eloi's life and music on the mysterious instrument, a silent witness to a bygone era.

The fiddler's career is laid out in chronological chapters through the exhibition space: his first show, the first contest he won as a teenager, his participation in different bands (Bob White, The Maritime Farmers, Kidd Baker), and, finally, his return to Acadia. Played by different performers of all ages, the character of Eloi emerges as a semi-fictional archetype whose memory lives on more through the stories that are told than through documented "facts" about him.

MARC-ANTOINE K. PHANEUF

CURIOSITÉ

► Galerie d'art du Parc +
rue Bonaventure

Une automobile est stationnée dans une rue du centre-ville de Trois-Rivières. De l'extérieur, son allure est banale – outre un peu d'usure, c'est une voiture comme une autre. Son intérieur laisse cependant voir un amoncellement baroque d'objets disparates, usuels et étranges, d'éléments transportés et de déchets divers. Cet impressionnant fouillis devient, pour le spectateur aventureux, un cabinet de curiosités, un écosystème complexe et chargé, planté là, dans le vase clos de l'habitacle.

Création furtive, *Curiosité* n'est pas accompagnée d'un cartel l'identifiant comme œuvre d'art. Elle se veut un trompe-l'œil dissimulé dans l'espace public : un morceau de fiction qui se fond dans le réel ordinaire de la ville. Elle incite les passants à se questionner : quelles circonstances ont mené cette auto à être ainsi encombrée, qui l'habite et l'utilise ?

A car is parked on a street in downtown Trois-Rivières. From the outside, it looks quite ordinary—apart from a little wear and tear, it's just a regular car. Inside, however, one can see a strange heap of disparate objects, both commonplace and outlandish, transported items, miscellaneous garbage. For the adventurous spectator, this impressive jumble becomes a cabinet of curiosities, a complex and highly charged ecosystem planted within the cabin.

Curiosité is a work of stealth art, and as such is not supported by a label identifying it as art. It is intended to be a trompe-l'œil concealed in the public space, a piece of fiction that blends into the ordinary reality of the city. It prompts passers-by to ask: what circumstances have led this car to be so cluttered, who lives in it, who uses it?

Once they've approached and observed the interior of the vehicle, art lovers will recognize various tools relating to an artist's toil. For anyone familiar with Marc-Antoine K. Phaneuf's installations and books, the jumble of objects in the car is full of references to his past artworks and obsessions. When it unmistakably reveals itself as a work of art, *Curiosité* becomes the unexpected, punk retrospective of an artist who has been putting himself out there for twenty years.

MARC-ANTOINE K. PHANEUF

Recherche visuelle pour *Curiosité*, 2023



Photos : courtoisie de l'artiste



NICO WILLIAMS

Home Slice, 2024

Photo: Paul Litherland



NICO WILLIAMS

► Galerie d'art du Parc

HOME SLICE

Entremêlant les bribes de souvenirs incertains et un réalisme frappant, *Home Slice* explore l'univers du *pawnshop*, ce lieu-réceptacle d'anecdotes et de rumeurs où se côtoient des centaines d'objets disparates dont la nature vacille entre la réalité et la fiction. L'installation *Home Slice* s'inspire d'une histoire personnelle vécue par l'artiste encore enfant. Un membre de sa famille lui aurait alors volé un jeu vidéo afin de le déposer chez un prêteur sur gage. Ce jeu, introuvable depuis, a fait l'objet de spéculations et de suppositions de toutes sortes.

Grandement influencé par la culture populaire et l'esthétique de la décennie 1990, Nico Williams cherche à mettre en lumière certains points de convergence culturels entre les pratiques autochtones et allochtones par la représentation d'objets familiers de cette époque. Le travail du perlage, technique ancestrale qu'il actualise et qui conjugue tradition et modernité, devient un vecteur de réflexion et d'échange entre nations.

Home Slice interweaves snippets of hazy memory and striking realism to explore the world of the pawnshop, a repository for anecdotes and rumours where hundreds of disparate objects stand side by side, vacillating between reality and fiction. *Home Slice* is inspired by a personal story from the artist's childhood, wherein a family member stole and pawned one of his video games. The game, now irretrievably lost, has been the subject of all kinds of speculation and assumptions.

Nico Williams is greatly influenced by popular culture and the aesthetics of the 1990s; he seeks to highlight certain cultural convergences between Indigenous and non-Indigenous practices through the representation of familiar objects from that period. Beadwork, an ancestral technique he reworks and updates and which combines tradition and modernity, becomes a vehicle for reflection and exchange between nations.

TYSHAN WRIGHT

MAROON CAMP II

► Centre d'exposition Raymond-Lasnier

Les œuvres de Tyshan Wright sont issues des histoires, des traditions culturelles et de la spiritualité de sa communauté, les Marrons. L'artiste s'intéresse entre autres au Myal, qui est un rituel sacré s'étant développé durant la période de l'esclavagisme en Jamaïque. Inspiré par les pratiques ancestrales de sa diaspora, Wright, qui vit actuellement en Nouvelle-Écosse, recrée notamment des instruments de musique et de cérémonie, mais en en détournant la fonction et en substituant les matériaux provenant de sa terre d'accueil, le Mi'kma'ki, à ceux utilisés originalement. Bien que les communautés de Marrons exilées n'aient résidé que quelques années en Nouvelle-Écosse avant d'être déportées en Sierra Leone, Tyshan Wright témoigne de leur héritage, qui subsiste au Canada. Dans une démarche autofictionnelle, les temporalités et les récits passés et présents s'entremêlent pour repenser le patrimoine matériel des Marrons à partir de faits historiques et imaginés.

Maroon Camp II rappelle l'expérience diasporique des Marrons jamaïcains au moment de l'exil d'une partie de la population vers la Nouvelle-Écosse, en 1796, où près de 600 personnes ont été alors déportées à Halifax. Encore considérés comme des esclaves, ces Marrons ont occupé des campements de fortune, semblable à celui-ci, établis sur la colline de la citadelle d'Halifax. Plusieurs des déportés ont contribué à la construction de la troisième forteresse. En Jamaïque, ces Marrons avaient participé à une série d'affrontements contre le gouvernement colonial ; ils avaient milité en faveur de leur indépendance et de leur liberté. L'œuvre représente simultanément ce moment du passé et la vie familiale actuelle de l'artiste.

Tyshon Wright's work draws on the histories, cultural traditions, and spirituality of his community, the Maroons. One of the artist's interests is Myal, a sacred ritual that developed during slavery in Jamaica. Inspired by the ancestral practices of his diaspora, Wright, who currently lives in Nova Scotia, recreates musical and ceremonial instruments by repurposing their function and substituting materials from his host country, the Mi'kma'ki, for those originally used. Although the exiled Maroon communities only resided in Nova Scotia for a few years before being deported to Sierra Leone, Tyshan Wright bears witness to their heritage, which lives on in Canada. In his autofictional approach, past and present temporalities and narratives intertwine, thus reconsidering the material heritage of the Maroons on the basis of historical and imagined facts.

Maroon Camp II recalls the diasporic experience of the Jamaican Maroons at the time when, in 1796, part of the population - almost 600 people - were deported to Halifax, Nova Scotia. Still considered slaves, these Maroons occupied makeshift camps like this one, set up on Halifax's Citadel Hill. Many of the deportees helped to build the third fortress. In Jamaica, these Maroons had taken part in a series of confrontations against the colonial government, campaigning for their independence and freedom. This work simultaneously represents this moment from the past and the artist's current family life.



TYSHAN WRIGHT



Maroon Camp, 2022 et Club 1, 2024

Photos : Steeve Farmer et courtoisie de l'artiste

**RÉSIDENCES
PROJETS
ÉVÉNEMENTS**



OUÏE-^DIRE, OUÏE-^LIRE, OUÏE-^VOIR PAITATISOKANIWON, IL CIRCULE DES HISTOIRES

Là se tramerait, certains le penseraient, la métamorphose d'une invitation en une enfilade pleine d'ensauvagement, à travers un art et comme art – au sens d'indompté et d'insoumis –, en une séquence de créativité, rencontre et jumelage de plusieurs couches de sens ainsi que de connexions et déconnexions comme processus innovant d'art autochtone : deux territoires géographiques, le Ndakina W8banaki et le Nitaskinan Atikamekw, et deux territoires imaginaires du rassemblement, soit la Biennale nationale de sculpture contemporaine de Trois-Rivières au nord du fleuve – « le chemin qui marche » – et l'Institution Kiuna au sud, établissement collégial qui fusionne les usages coutumiers ancestraux et l'audace de création comme mode de transmission des savoirs, des savoir-faire et des savoir-vivre ensemble. Bref, la symbiose des sculptures perlées de Nico Williams et de la transmission culturelle autochtone met en œuvre une revitalisation.

Ce texte poétique fait référence au partenariat établi entre la Biennale nationale de sculpture contemporaine et l'Institution Kiuna afin de valoriser les liens entre Allochtones et Autochtones, et l'art autochtone contemporain.

PAITATISOKANIWON: STORIES CIRCULATE

There is, some would say, an invitation plotting away, metamorphized into a string of wildings and rewildings, through art and as art—as in, untamed and rebellious. An invitation to a sequence: creativity, encounters, and pairings between many layers of meaning, as well as connections and disconnections as an innovative process of indigenous art. Two geographical territories, the Ndakina W8banaki and the Nitaskinan Atikamekw, and two imaginary territories dedicated to gathering, namely the Biennale nationale de sculpture contemporaine de Trois-Rivières to the north of the river—"the moving path"—and the Kiuna Institution to the south, a college that fuses ancestral customary practices with the boldness of creation as a means of transmitting knowledge, expertise, and coexistence. In short, a revitalization emerges through the symbiosis between Nico Williams' beaded sculptures and the communication of Indigenous culture.

This poetic text refers to the partnership established between the Biennale nationale de sculpture contemporaine and the Kiuna Institute with the aim of promoting the links between non-indigenous and indigenous people, and contemporary indigenous art.

Guy Sioui Durand

Enseignant

Arts, lettres et communication – Premières Nations

Sciences humaines – Premières Nations

Institution Kiuna

RÉSIDENCE ESPACE CRÉATIF – LE SABORD

*Le Sabord, en partenariat avec la BNSC, est fier d'offrir une résidence numérique sur « espace créatif », la nouvelle plateforme inventive de son site Web, à l'artiste Marc-Antoine K. Phaneuf. Pendant une semaine, celui-ci est invité à concevoir et à présenter des images et des textes liés à son œuvre *Curiosité*, qui joue avec les codes de l'autofiction et active les rumeurs. Il s'agira pour lui de revisiter ce travail de mise en fiction de soi en considérant la mémoire comme un sas entre deux réels, l'un passé, l'autre présent.*

Pour en savoir plus :

lesabord.qc.ca/espace-creatif/

RESIDENCY AT ESPACE CRÉATIF – LE SABORD

Le Sabord, in partnership with the BNSC, is proud to offer a digital residency on "espace créatif," the innovative new platform of its website, to artist Marc-Antoine K. Phaneuf. For one week, Phaneuf will have the opportunity to design and present images and texts related to his piece *Curiosité*, which plays with the conventions of autofiction and activates rumours. Phaneuf will be revisiting this process of fictionalizing the self by considering memory as an antechamber of sorts between two realities: one past, the other present.

To find out more, visit

lesabord.qc.ca/espace-creatif/ (website only in French)

RÉSIDENCE DE RECHERCHE ET PRODUCTION INNOFIBRE

Depuis 2022, le Centre d'innovation des produits cellulosiques Innofibre de Trois-Rivières s'associe à la BNSC afin de soutenir la création d'œuvres originales dans le cadre d'une résidence de recherche. Durant plusieurs mois, un ou une artiste invité met au point avec l'équipe d'experts et d'expertes un matériau inédit conçu à partir d'éléments naturels variés.

Cette année, Estela López Solís (Orford) collabore étroitement avec l'institution trifluvienne à l'élaboration d'un papier à base de sisal, fibre originaire du Mexique, son pays natal. Cette fibre fait son entrée dans le laboratoire d'Innofibre, et les échanges entre l'artiste et le groupe de recherche amènent de nouvelles avenues techniques. Le produit unique spécialement fabriqué pour López Solís fait partie intégrante de l'œuvre *Notre douleur*, installation présentée au grenier de la Galerie d'art du Parc.

Le partenariat entre la BNSC et Innofibre témoigne de la symbiose entre les arts et les sciences ainsi que de l'importance de favoriser des pratiques novatrices qui participent au développement durable de notre société.

Nous tenons à souligner l'apport de Martin Dubé, Maricelly Martinez Aguilar et leurs collègues à ce projet.

INNOFIBRE RESEARCH AND PRODUCTION RESIDENCY

Since 2022, Innofibre—a cellulosic product innovation centre in Trois-Rivières—has partnered with the BNSC to support the creation of original artworks through a research residency. Over a period of several months, a guest artist collaborates with a team of experts from Innofibre to develop a new material made from natural elements.

This year, Estela López Solís (Orford) is working closely with the company to develop a paper made from sisal, a fibre from her native Mexico. The artist and the Innofibre research group have studied this fibre, and their collaborative work has led to new technical advances. The resulting product, specially made for López Solís, is an integral part of the work *Notre douleur* (Our pain), an installation presented in the attic of the Galerie d'art du Parc.

This partnership between the BNSC and Innofibre is a potent example of the symbiosis between art and science, and the importance of encouraging innovative practices that support the sustainable development of our society.

We would like to acknowledge Martin Dubé, Maricelly Martinez Aguilar and their colleagues for the contributions to this project.



Photos : Caroline Tousignant





Subsurface (fungus), 2021, Photo : courtoisie de l'artiste

RÉSIDENCE DE RECHERCHE ET CRÉATION ATELIER SILEX

Partenaire majeur de la Biennale nationale de sculpture contemporaine depuis de nombreuses années, l'Atelier Silex, centre d'artistes de Trois-Rivières, soutient la production d'œuvres en offrant notamment un espace de travail ainsi que de l'assistance technique à des artistes que la BNSC invite.

Ainsi, en 2023-2024, une équipe s'est occupée de la cueillette d'argile locale et a préparé la matière en vue du séjour de Shuyi Cao (New York).

Pendant un mois, cette artiste sino-américaine a bénéficié de la résidence fournie par l'Atelier Silex. Elle y a collaboré avec du personnel technique spécialisé en céramique et en verre afin de concevoir une série d'éléments intégrés à l'installation *Ardor of Unconformity*.

Nous remercions Justine Bellefeuille, Chloé Charette, Jason Jobin et Christine Ouellet pour leur apport à cette résidence.

ATELIER SILEX RESEARCH AND CREATION RESIDENCY

Since Atelier Silex, an artist-run centre in Trois-Rivières, has been a major partner of the Biennale nationale de sculpture contemporaine for many years; it supports the production of artworks by offering workspace and technical assistance to the BNSC's invited artists.

In 2023–2024, a team gathered local clay and prepared the material for Shuyi Cao's visit from New York.

For a month, Chinese American artist Cao benefited from the residency provided by Atelier Silex, where she collaborated with technical staff specializing in ceramics and glass to design a series of elements integrated into her installation, *Ardor of Unconformity*.

We would like to thank Justine Bellefeuille, Jason Jobin and Christine Ouellet for their contribution to this residency.

QU'EN DIRA-T-ON ?

Ce projet visant à activer la thématique « Oui, dire ! » dans la collectivité se compose d'une série d'ateliers de création performative animés par des artistes de la 11^e BNSC. *Qu'en dira-t-on ?* interroge la manière dont les ouï-dire, par leurs multiples variations, interviennent dans le processus d'intégration sociale de différents groupes culturels. Réalisé au mois d'août 2024, l'événement se déroule au cœur de ces diverses communautés avec pour objectif d'identifier et de déployer la thématique au-delà du contexte d'exposition habituel. Les artistes arkadi lavoie lachapelle et Marc-Antoine K. Phaneuf ainsi que le collectif Bonneau-Knight vont donc respectivement à la rencontre des personnes âgées d'une résidence des Bâisseurs, des bénéficiaires du Service d'accueil des nouveaux arrivants et de la clientèle de l'organisme COMSEP. L'Institution Kiuna offre également une activité de création artistique au moyen de la technique ancestrale du perlage, à l'image du travail de Nico Williams, artiste invité de la 11^e BNSC. *Qu'en dira-t-on ?* constitue un projet de développement social où l'art, plus que jamais, est au service des gens.

THINGS PEOPLE SAY

This project will activate the Biennale's theme *Oui, dire !* (Hear, say!) in the community through a series of creative performance workshops led by artists from the 11th BNSC. *Things People Say* examines the way in which hearsay, through its many variations, influences the social integration of different cultural groups. Taking place in August 2024, the event will unfold in the heart of these diverse communities in order to identify and extend the theme beyond the traditional context of the exhibition. Artists arkadi lavoie lachapelle, Marc-Antoine K. Phaneuf and the Bonneau-Knight collective will be meeting with seniors from a Bâisseurs residence, clients of the Service d'accueil des nouveaux arrivants and of the COMSEP respectively. Kiuna Institution is also offering a hands-on activity using the ancestral technique of beading, in the spirit of guest artist Nico Williams' work. *Things People Say* is a social development project where art is, more than ever, at the service of the people.



ENJEUX IMMATÉRIELS

Réalisé en collaboration avec l'organisme Voix de Pasaj et le Regroupement des Amazones d'Afrique et du monde, *Enjeux immatériels* souhaite faire la promotion du vivre-ensemble par la mise en lumière de l'histoire des communautés noires canadiennes à travers le prisme des arts. Présenté en septembre 2024, cet événement d'envergure permet d'en apprendre davantage sur l'héritage culturel de ces communautés par le biais de visites commentées des œuvres des artistes Tyshan Wright et Camille Turner. La programmation comprend également des discussions publiques et des ateliers de création animés par la danseuse et entrepreneure Elvire B. Toffa, une conférence de Webster, rappeur et historien de renommée internationale, ainsi qu'une soirée festive avec des membres de Voix de Pasaj, dont le poète et musicien trifluvien King Maliba.

ETHEREAL ISSUES

Produced in collaboration with Voix de Pasaj and the Regroupement des Amazones d'Afrique et du monde, *Ethereal Issues* aims to promote successful coexistence by highlighting the history of Black Canadian communities through an artistic lens. Presented in September 2024, this important event will provide an opportunity to learn more about the cultural heritage of these communities through guided tours of the works of artists Tyshan Wright and Camille Turner. The programme also includes public discussions and creative workshops led by performer and entrepreneur Elvire B. Toffa, a lecture by internationally renowned rapper and historian Webster, and an evening of celebration with members of Voix de Pasaj, including Trois-Rivières poet and musician King Maliba.

BIOGRAPHIES



Photo : Roxanne Ross

La pratique transdisciplinaire de Heidi Barkun explore l'expérience de la maladie, de l'infertilité, de l'identité et de l'échec. Elle est titulaire d'une maîtrise en arts visuels et médiatiques et études féministes de l'Université du Québec à Montréal (2020), d'un baccalauréat en beaux-arts de l'Université Concordia (1999) et d'un baccalauréat ès sciences de l'Université McGill (1995). Ses œuvres ont été exposées au Canada, aux États-Unis, en Europe et en Amérique du Sud, et font partie de la Collection Banque Nationale et de la Collection Senvest d'art canadien. Elle est lauréate 2020 de la bourse Claudine et Stephen Bronfman en art contemporain.

Heidi Barkun's transdisciplinary practice explores the experience of illness, infertility, identity and failure. She has a Master of Arts in Visual & Media Arts and Feminist Studies (UQAM, 2020), a Bachelor of Fine Arts (Concordia, 1999) and a Bachelor of Science (McGill, 1995). Her artworks have been shown in Canada, the United States, Europe and South America, and are included in the National Bank Collection and the Senvest Collection of Contemporary Canadian Art. She is the 2020 laureate of the Claudine and Stephen Bronfman Fellowship in Contemporary Art.



Photo : Annie France Noël

Rémi Belliveau est un·e artiste et musicien·ne interdisciplinaire acadien·ne originaire de Belliveau-Village (vallée de Memramcook, Nouveau-Brunswick), un hameau acadien situé dans le Mi'kma'ki, le territoire ancestral non cédé du peuple Mi'kmaq.

Son travail artistique s'attache à déconstruire et reprogrammer les fondements, les structures et les imaginaires de la culture acadienne à laquelle iel appartient, dans le but de cultiver des capacités d'(auto) analyse et de sens critique.

Iel a récemment été finaliste (Atlantique) au prix Sobey pour les arts (2021), lauréat·e de la bourse Claudine et Stephen Bronfman en art contemporain (2022) et lauréat·e des Ateliers montréalais de la Fonderie Darling (2023-2026).

Rémi Belliveau is an Acadian trans non-binary interdisciplinary artist and musician hailing from Memramcook, New Brunswick, a village located in Mi'kma'ki, the traditional unceded territory of the Mi'kmaq people.

Their work attempts to deconstruct and reprogram the foundational, structural, and imaginary principles of the Acadian culture to which they belong in the hopes of cultivating capacities for (self)analysis and critical thinking.

Recently, they were the Atlantic finalist for the Sobey Art Award (2021), a laureate of the Claudine and Stephen Bronfman Fellowship in Contemporary Art (2022), and are part of the 2023-2026 cohort of the Fonderie Darling Montreal Studios program.

Depuis 2016, Isabelle Bonneau et Emily Knight forment le collectif Bonneau-Knight. En optant pour la marche comme méthode, elles sondent et décrivent l'interaction du corps-temps-lieu. Elles vivent et travaillent à Kingsey Falls au Centre-du-Québec. Leurs œuvres ont été présentées récemment au 3^e Impérial, centre d'essai en art actuel de Granby, au Centre d'art Jacques-et-Michel-Auger de Victoriaville ainsi que dans la collection Colis d'art du Musée Ambulant. Elles sont membres de l'Arts Territory Exchange (aTE), un réseau international d'artistes qui répondent à la géographie de leur territoire de production. Elles s'occupent actuellement de l'édition de leur *Atlas de paysages d'un petit pays délimité*, projet entamé au cours d'une résidence au Centre Sagamie.

Since 2016, Isabelle Bonneau and Emily Knight have formed the Bonneau-Knight Collective. With walking as a medium, they explore and describe the interaction between body, time and place. They live and work in Kingsey Falls, Centre-du-Québec. Their work has recently been shown at the 3^e Impérial, centre d'essai en art actuel in Granby, at the Centre d'art Jacques-et-Michel-Auger in Victoriaville and in the Musée Ambulant's Colis d'art collection (art parcels for the travelling museum). They are members of the Arts Territory Exchange (aTE), an international network of artists who respond to the geography of their territory of production. They are currently editing their *Atlas de paysages d'un petit pays délimité* (Atlas of landscapes of a small defined country), a project they began while doing a residency at the Centre Sagamie.



Photo : Junior Martel

Shuyi Cao est une artiste basée à New York dont la pratique explore les approches alchimiques du matériau, de la matière et de la connaissance par osmose. Elle examine, par le biais de spéculations archéologiques et de fictions écologiques, les relations poreuses entre les sciences, les technocultures et les cosmologies. Son travail a été présenté à l'international, notamment dans de récentes expositions individuelles et en duo au Hive Center for Contemporary Art et à Para Site, ainsi que dans des expositions collectives au Aranya Art Center, au Hyundai Motorstudio Beijing, au Today Art Museum, au Ming Contemporary Art Museum, au Long March Space, au Chronus Art Center, au Banff Centre for the Arts, à la 13^e Biennale de la A.I.R. Gallery et au MASS MoCA, entre autres. Elle est professeure adjointe invitée au Pratt Institute.



Photo : Felix Wong

Shuyi Cao is a New York-based artist whose practice explores alchemical approaches to material, matter and knowledge osmosis. Through archeological speculation and ecological fiction, she contemplates the porous relations between sciences, technocultures, and cosmologies. Her work has been exhibited internationally, including recent solo and duo exhibitions at Hive Center for Contemporary Art and Para Site, group exhibitions at Aranya Art Center, Hyundai Motorstudio Beijing, Today Art Museum, Ming Contemporary Art Museum, Long March Space, Chronus Art Center, Banff Centre for the Arts, A.I.R. 13th Biennale, MASS MoCA, among others. She is a visiting assistant professor at Pratt Institute.

Maryse Goudreau vit à Escuminac, au Québec. Hybride, sa création traverse la photographie et l'essai vidéographique, la sculpture, des dispositifs immersifs, l'art action, l'art sonore ou encore le théâtre documentaire. Depuis 2012, elle crée une œuvre-archive dédiée au béluga sur laquelle elle envisage de travailler pendant 20 ans. Maryse Goudreau investit le champ de l'art à portée sociale et son intérêt pour l'anthropologie lui permet de réactiver des récits sous plusieurs formes. Elle a publié les livres *Histoire sociale du béluga* (2016) et *La conquête du béluga* (2020). Elle est récipiendaire du prix Lynne-Cohen remis par le Musée national des beaux-arts du Québec (2017).

Maryse Goudreau lives in Escuminac, Québec. Her hybrid practice explores photography and video essays, sculpture, immersive environments, action art, sound art and documentary theatre. She has been working since 2012 on an archive dedicated to the beluga whale, on which she plans to work for 20 years. Goudreau is invested in socially conscious art-making, and her interest in anthropology allows her to reactivate narratives in different ways. She is the author of *Histoire sociale du beluga* (2016, "A social history of the beluga") and *La conquête du beluga* (2020, "Conquering the beluga"). She is the recipient of the 2017 Lynne Cohen Prize awarded by the Musée national des beaux-arts du Québec.



Photo : Mathieu Bouchard



Photo : Laurence Grandbois Bernard

Formé en histoire de l'art à l'Université du Québec à Montréal, Marc-Antoine K. Phaneuf est artiste, écrivain et commissaire d'exposition. Ses œuvres prennent la forme de collections, d'inventaires et de classements ; elles étudient et reproduisent la culture populaire ainsi que les récits contemporains officiels et marginaux. Phaneuf a présenté sa production dans plusieurs centres d'artistes autogérés, galeries et musées au pays, dont le Musée des beaux-arts du Canada où il exposait récemment. Parmi ses dernières créations littéraires, notons *Carrousel encyclopédique des grandes vérités de la vie moderne* (La Peuplade, 2020) et *Mauvaises herbes* (Le laps, 2023). Il vit et travaille à Québec.

Marc-Antoine K. Phaneuf is an artist, writer, and curator who studied art history at the Université du Québec à Montréal. His artworks take the shape of collections, inventories, and classifications; they examine and reproduce popular culture as well as official and marginal contemporary narratives. Phaneuf's work has been shown in artist-run centres, galleries, and museums across the country, including recently at the National Gallery of Canada. His latest literary creations include *Carrousel encyclopédique des grandes vérités de la vie moderne* (La Peuplade, 2020) and *Mauvaises herbes* (Le laps, 2023). He lives and works in Québec City.



Photo : Document original

Artiste en art action, poète et pédagogue, arkadi lavoie lachapelle a grandi à la campagne dans une famille francophone de classe moyenne. Sa pratique se déploie depuis plus de dix ans dans la métropole québécoise. Après avoir obtenu son diplôme en arts visuels et médiatiques à l'UQAM (2013), iel présente ses œuvres dans plusieurs expositions et festivals au Canada ainsi qu'en Europe, notamment en Espagne et en Allemagne. Concrétisant son engagement social, iel est membre de l'atelier Gham et Dafe et a participé à l'administration du festival VIVA! Art Action. Finaliste au prix Pierre-Ayot (AGAC, 2020) et au prix Sobey pour les arts (2023), lavoie lachapelle a reçu l'appui de ses pairs en tant que bénéficiaire de plusieurs bourses du Conseil des arts du Canada et du Conseil des arts et des lettres du Québec.

arkadi lavoie lachapelle is an action artist, poet, and teacher who grew up in the country in a middle-class francophone family. They have been practising in Quebec's metropolis for over ten years. They have a degree in visual and media arts from UQAM (2013) and have since presented their work in many exhibitions and festivals in Canada and Europe, notably in Spain and Germany. As part of their social commitment, they are a member of the Gham & Dafe studios and have been involved in the administration of the VIVA! Art Action festival. lavoie lachapelle has been a finalist for the Prix Pierre-Ayot (AGAC, 2020) and the Sobey Award for the Arts (2023); they have also received the support of their peers as demonstrated by several grants from the Canada Council for the Arts and the Conseil des arts et des lettres du Québec.



Photo : Swann Bertholin

Estela López Solís a étudié les arts visuels au Mexique, son pays d'origine. Elle vit et travaille en Estrie, sur le territoire ancestral de la nation W8banaki, le Ndakina. Sa recherche artistique est interdisciplinaire. Sa production a été présentée au Canada, en France, à Cuba, au Chili, aux États-Unis et au Mexique lors de divers événements et dans le cadre d'expositions individuelles et collectives, notamment à la Galerie de l'Université du Québec en Outaouais et aux Rencontres en art actuel Montréal ~ Habana. Avec la commissaire Marie Perrault et avec l'artiste Patrick Beaulieu, elle développe des projets de création participative.

Estela López Solís studied visual arts in her native Mexico. She lives and works in the Eastern Townships, on the ancestral territory of the W8banaki nation, the Ndakina. Her artistic research is interdisciplinary. Her work has been presented in Canada, France, Cuba, Chile, the United States and Mexico at various events and in solo and group exhibitions, notably at the Galerie de l'Université du Québec en Outaouais and at the Rencontres en art actuel Montréal ~ Habana. She develops participatory creative projects with curator Marie Perrault and artist Patrick Beaulieu.

Née en 1988 à Téhéran, Sanaz Sohrabi est chercheuse en culture visuelle et cinéaste. Ses œuvres ont été présentées dans plusieurs expositions et festivals, notamment au Berlinale Forum Expanded, à l'International Film Festival de Rotterdam, à IndieLisboa (section Silvestre pour le meilleur court métrage), au Valdivia International Film Festival au Chili (mention spéciale du jury), à l'Iran International Documentary Film Festival « Cinéma Vérité » (meilleur moyen métrage international), au Mimesis Documentary Festival (meilleur court métrage documentaire), au Ann Arbor Film Festival (Prix du jury), au Open City Documentary Film Festival, au Rencontres internationales du documentaire de Montréal, au Sheffield DocFest et au Kassel Dokfest, entre autres. Le travail de Sohrabi a récemment été exposé à la Biennale 2023 de Ljubljana, à SAVVY Contemporary à Berlin, à VOX Centre de l'image contemporaine à Montréal, au Centre Clark à Montréal et à Carpintarias de São Lázaro à Lisbonne.

Sanaz Sohrabi (b.1988, Tehran) is a researcher of visual culture and filmmaker. Sohrabi's works have been shown widely in exhibitions and festivals, including the Berlinale Forum Expanded, the International Film Festival Rotterdam, IndieLisboa (Silvestre Section for Best Short Film), the Valdivia International Film Festival in Chile (Special Jury Mention), Cinéma Vérité—Iran International Documentary Film Festival (Winner of International Mid-length), the Mimesis Documentary Festival (Best Documentary Short), the Ann Arbor Film Festival (Jury Award), the Open City Documentary Film Festival (RIDM), the Sheffield DocFest, and the Kasseler Dokfest, among others. Sohrabi's work was recently included in exhibitions at the Ljubljana Biennale 2023, at SAVVY Contemporary in Berlin, at VOX Centre de l'image contemporaine in Montréal, at the Centre Clark in Montréal, and at Carpintarias de São Lázaro in Lisbon.



Photo : Philippa Langley



Photo : Jalani Morgan

Camille Turner est une artiste et chercheuse universitaire dont le travail conjugue l'afrofuturisme et la recherche historique. Ses explorations les plus récentes portent sur les liens obscurs du pays qu'on appelle le Canada avec la traite transatlantique de personnes africaines. Dans son investigation, elle met en pratique l'*afronautique*, un cadre méthodologique qu'elle a développé pour aborder les archives coloniales du point de vue d'un futur libéré. Diplômée de l'Université OCAD, Camille vient d'obtenir un doctorat de la Faculté des changements environnementaux et urbains de l'Université York. Elle est actuellement détentrice d'une bourse de perfectionnement postdoctoral à la Faculté d'architecture, de paysage et de design Daniels de l'Université de Toronto, et elle a reçu le Prix de l'artiste de la Biennale d'art de Toronto en 2022. Ses œuvres se trouvent dans des musées ainsi que des collections publiques et privées, notamment au Musée des beaux-arts du Canada, au Musée d'art de l'Université de Toronto, à l'Art Gallery of Hamilton, à l'Art Gallery of Nova Scotia, à la Banque d'art du Conseil des arts du Canada, à la Banque Royale du Canada, au Museum London, à la Wedge Collection et à The Rooms.

Camille Turner is an artist/scholar whose work combines Afrofuturism and historical research. Her most recent explorations confront the entanglement of what is now Canada in the transatlantic trade in Africans. She puts into practice *Afronautics*, a methodological frame she developed to approach colonial archives from the point of view of a liberated future. Camille is a graduate of OCAD and has recently completed a PhD at York University's Faculty of Environmental and Urban Change. Currently, she is a Provost's Postdoctoral Fellow at the University of Toronto's Daniels Faculty of Architecture, Landscape, and Design. Turner is the recipient of the 2022 Artist Prize by the Toronto Biennial of Art. Her artworks are held in museums and public and private collections including the National Gallery of Canada, the Art Museum at the University of Toronto, the Art Gallery of Hamilton, the Art Gallery of Nova Scotia, the Canada Council Art Bank, the Royal Bank of Canada, Museum London, The Wedge Collection and The Rooms.



Photo : courtoisie de l'artiste

Clemens von Wedemeyer vit et travaille à Berlin. Artiste visuel et cinéaste, il est professeur d'arts médiatiques à l'Academy of Fine Arts de Leipzig. Sa pratique se situe entre l'art et le cinéma, bien que ses films soient de forme fluide et adoptent une position fortement conceptuelle à l'égard de leur contenu. Ses œuvres traitent de la dynamique des groupes, des relations de pouvoir et des stratifications historiques qui façonnent nos vies aujourd'hui.

Von Wedemeyer a pris part à de grandes expositions collectives telles que la 1^{re} biennale de Moscou (2005), la 4^e biennale de Berlin (2006), le Skulptur Projekte Münster (2007), la 16^e biennale de Sydney (2008) et Documenta (13) (2012). Il a notamment présenté des expositions solos au MoMA PS1 à New York, au centre d'arts audiovisuels ARGOS de Bruxelles, au Barbican Art Centre à Londres, à la Frankfurter Kunstverein, au Museum of Contemporary Art Chicago et à la Hamburger Kunsthalle. Plus récemment, il a présenté *Mehrheiten* (Majorités) à la GfzK Leipzig (2019) et *Illusion of a Crowd* (Illusion d'une foule) au centre VOX à Montréal (2022).

Le court métrage *ESIOD 2015* a été présenté pour la première fois à la 66^e Berlinale en 2016.

Clemens von Wedemeyer is an artist and filmmaker who lives and works in Berlin and holds a professorship for Expanded Cinema at the Academy of Visual Arts Leipzig. Von Wedemeyer's practice moves between art and cinema, albeit with films of changing form that take a strongly conceptual position towards their content. The works deal with group dynamics, power relations and historical stratifications that shape our lives today.

Clemens von Wedemeyer has participated in group exhibitions such as the 1st Moscow Biennale (2005), the 4th Berlin Biennale (2006), Skulptur Projekte Münster 2007, the 16th Biennale of Sydney (2008) and dOCUMENTA (13) (2012). He has had solo exhibitions at MoMA PS1 in New York City, the ARGOS Centre for Art and Media in Brussels, the Barbican Art Centre in London, the Frankfurter Kunstverein, the Museum of Contemporary Art Chicago, and Hamburger Kunsthalle, and more recently *Mehrheiten* at GfzK Leipzig (2019) and *Illusion of a Crowd* at VOX in Montréal (2022).

ESIOD 2015 celebrated its premiere at the 66th Berlin International Film Festival (Berlinale) in 2016.

Nico Williams, ᐃᑦᑦᑦ (né en 1989) est membre de la Première Nation Aamjiwnaang (Anishinaabe). Il vit et travaille actuellement à Tiohtià:ke/Montréal. Diplômé de la maîtrise en beaux-arts de l'Université Concordia en 2021, il a présenté ses œuvres à de nombreuses reprises au Canada et à l'étranger dans le cadre d'expositions individuelles et collectives, notamment au Musée d'art contemporain de Montréal (2021), à la Fondation PHI (2023) et à l'Armory Show de New York (2023). Il a également reçu de nombreux prix et distinctions dont la prestigieuse bourse Claudine et Stephen Bronfman en art contemporain (2021), en plus de voir sa production sélectionnée dans la liste préliminaire du prix Sobey pour les arts (2022). Ses œuvres font aujourd'hui partie d'importantes collections publiques et privées au Québec et au Canada.



Photo : Cory Hunlin

Nico Williams, ᐃᑦᑦᑦ (born in 1989) is a member of the Aamjiwnaang First Nation (Anishinaabe), currently living and working in Tiohtià:ke/Montréal. In 2021 he graduated with a Master of Fine Arts from Concordia University. He has presented his work on numerous occasions in Canada and abroad in solo and group exhibitions, notably at the Musée d'art contemporain de Montréal (2021), the PHI Foundation (2023) and the Armory Show in New York (2023). He has also received many awards and distinctions, including the prestigious Claudine and Stephen Bronfman Fellowship in Contemporary Art (2021), and he was shortlisted for the Sobey Art Award (2022). His work is now part of major public and private collections in Quebec and Canada.

Considéré comme un « gardien du patrimoine » des Marrons jamaïcains (*Jamaica Gleaner*), Tyshan Wright est un descendant d'Africains qui ont échappé à l'esclavage et ont créé leurs propres communautés autonomes dans les montagnes de la Jamaïque au 15^e siècle. Son travail intègre au présent les récits passés de l'expérience des Marrons de la diaspora – depuis leurs origines au Ghana jusqu'à l'exil de plus de 500 d'entre eux de la Jamaïque à Halifax, en Nouvelle-Écosse, en 1796 et les années suivantes. Au moyen de produits forestiers naturels que les Marrons exilés auraient pu se procurer localement pour créer leurs instruments de cérémonie, Wright fait valoir une résurgence de la spiritualité, de la langue et de la culture matérielle des Marrons. Présenté à de nombreuses reprises au Canada et à l'étranger, son travail a été récompensé par plusieurs prix. Wright a également été finaliste (Atlantique) au prix Sobey pour les arts en 2022.



Photo : Steeve Farmer

Regarded as a “Keeper of the Heritage” of the Jamaican Maroons *Jamaica Gleaner*, Tyshan Wright is a descendant of Africans who evaded enslavement and created their own self-sustaining communities in the mountains of Jamaica in the 1600s. His work unites present with past narratives of Maroon experience in diaspora—from the Maroons’ origins in Ghana to the exile of more than 500 Maroons from Jamaica to Halifax, Nova Scotia, in 1796, and beyond. Using natural forest products that exiled Maroons might have sourced locally to create their ceremonial instruments, Wright champions a resurgence of Maroon spirituality, language and material culture. Presented many times in Canada and abroad, his work has been recognized with several awards. Wright has also been finalist (Atlantic) for the Sobey Art Award in 2022.

MERCI À NOS PARTENAIRES

ART ACTUEL PRATIQUES ET PERSPECTIVES

espace

En kiosque n° 137 : OISEAUX-BIRDS
espaceartactuel.com



esse

Arts + Opinions

N° 111 *Tourisme*
 Printemps été 2024

Prise d'air

Sabord

Abonnez-vous!

Plongez dans les créations littéraires et visuelles



Vie des arts

Un incontournable

Recevez-la vous aussi
viedesarts.com/sabonner



CENTRE D'ART

JACQUES & MICHEL AUGER

Paméla Landry
Accalmir
 13 sept. - 19 oct. 2024

CENTREDARTAUGER.COM




centre de production en art actuel

appels - programmes de résidences
 15 avril
 15 septembre

ateliersilex.org

Mardi au vendredi
 10h-12h / 13h30-16h
 Samedi et dimanche
 14h-17h

CENTRE DE DIFFUSION PRESSE PAPIER

ATELIER PRESSE PAPIER

73, 75 rue Saint-Antoine
 Trois-Rivières
 Québec, G9A 2J2
 819-373-1980

presse.papier.atelier@cgoable.ca
www.pressepapier.net



GALERIE R³

uqtr.ca/galerie.r3

Fier partenaire de la 11e BNSC



En mille morceaux

Judith Picard, joaillière - mosaïste

Du 7 juillet au 25 août 2024

Maison et atelier
 Rodolphe-Duguay

195 Rang St Alexis, Nicolet, QC J3T 1T5
www.rodolpheduguay.com



Votre prochaine sortie culturelle est ici !

ICI

TOUTE LA CULTURE EN MAURICIE
 MAGAZINE | CALENDRIER | VITRINE

PLANIFIEZ VOTRE PROCHAINE SORTIE




DES
EXPOSITIONS
PLEIN LA VILLE

© Lorraine Beaulieu, 2022.

NATHALIE SANCHE
LE SECRET DE LA CHRYSLIDE
DU 6 JUIN AU 20 OCTOBRE 2024
CENTRE D'EXPOSITION LEO-AVOTTE | SHAWINIGAN
leo-avotte.ca

RÉSEAU ART ACTUEL .ORG

Appels de dossiers
Emplois
Événements
Formations
Nouvelles Résidences

FOU DE CULTURE!
CFOU 89.1fm est la radio la plus déjantée en Mauricie. Avec une programmation forte en culture et variée en musique, elle saura faire vibrer la communauté artistique de Trois-Rivières et d'ailleurs.

Les infos sur CFOU.CA

LANGUE FRANÇAISE
FIERTÉ NATIONALE
SOUVERAINÉTÉ DU QUÉBEC

LIBRAIRIE POIRIER
Société Saint-Jean-Baptiste de la Mauricie
complément+
SSJBM AURICIE. QUEBEC

JEAN BOULET
Député de Trois-Rivières à l'Assemblée nationale
Ministre du Travail
Ministre responsable de la région de la Mauricie, de la région de l'Abitibi-Témiscamingue et de la région du Nord-du-Québec

819 371-6901
Jean.Boulet.TRRI@assnat.qc.ca

Loto Québec présente
FESTIVOIX
27 JUIN AU 7 JUILLET 2024
TROIS-RIVIÈRES

Dany Carpentier
Conseiller municipal
district de La-Verendrye
Téléphone : 819-383-9619
Courriel : dcarpentier@v3r.net
Vive la sculpture contemporaine, et bonne Biennale nationale!

Sonia LEBEL
DÉPUTÉE DE CHAMPLAIN
819 694-4600
sonia.lebel.chmp@assnat.qc.ca

Biennale nationale
SCULPTURE contemporaine
Principal partenaire public
CALQ
Conseil des arts et des lettres du Québec

Canada
Québec

Jeune Chambre de la Mauricie
POUR CONNAÎTRE NOTRE PROGRAMMATION ET DEVENIR MEMBRE
www.jcmauricie.com

François-Philippe Champagne
Député de Saint-Maurice-Champlain
Shawinigan
632, av. de Grand-Mère, bur. 1
Shawinigan (Québec) G9T 2H5
Tél. : 819 538-5291
Télec. : 819 538-7624

Pierre Montreuil
Conseiller municipal
District du Carmel
819 266-7868
p.montreuil@v3r.net

Conseil des arts du Canada
Canada Council for the Arts

ICI RADIO-CANADA
LA FABRIQUE CULTURELLE

Geneviève Auclair
Conseillère municipale
District de Saint-Louis-de-France
Cell. : 819 489-1309
Courriel: gauclair@v3r.net
facebook.com/genevieveauclairSLF
V3R.net

Jean Lamarche
Maire de Trois-Rivières
En mon nom personnel et en celui des membres du conseil municipal, je vous souhaite une excellente 1^{re} Biennale nationale de sculpture contemporaine.
Je tiens à saluer le travail exceptionnel de l'équipe ainsi que la précieuse collaboration des nombreux bénévoles.
cabinet.maire@v3r.net | v3r.net

RENÉ VILLEMURE
Député de Trois-Rivières
819-371-5901
www.renevillemure3r.quebec
1634, rue Notre-Dame Centre, Trois-Rivières, Qc G7A 1E3

CULTURE 3R.COM
atelier silex

CENTRE D'ART JACQUES & MICHEL AUGER
galerie d'art du parc

COMITÉ D'ORIENTATION ARTISTIQUE ET DE SÉLECTION 2024

Audrey Labrie / historienne de l'art, co-commissaire, directrice générale et artistique de la BNSC

Karine Bouchard / commissaire invitée, historienne de l'art

Alexandre Poulin / artiste et coordonnateur artistique de la BNSC

Anne-Marie Lavigne / artiste, directrice générale et artistique de l'Atelier Silex

Guylaine Champoux / artiste, chargée de cours à l'UQTR et enseignante au Cégep de Trois-Rivières

ORGANISATEURS DE LA BNSC 2024

La direction remercie chaleureusement son conseil d'administration pour son engagement et son implication dans les différentes étapes de l'organisation de la Biennale : Roger Gaudreau, Hélène Beaudry, Guylaine Champoux, Martine Baril, Lynda Baril, Philippe Boissonnet et Christine Guillemette.

PARTENAIRES GOUVERNEMENTAUX ET MUNICIPAUX

Conseil des arts et des lettres du Québec

Conseil des arts du Canada

Patrimoine Canadien

Ville de Trois-Rivières

Emploi Québec – Mauricie

Emploi et Développement social Canada

Tourisme Trois-Rivières

Culture Trois-Rivières

Culture Mauricie

Culture Shawinigan

Tourisme Mauricie

Jean Boulet, député provincial de Trois-Rivières, ministre du Travail et ministre responsable de la région de la Mauricie,

de la région de l'Abitibi-Témiscamingue et de la région du Nord-du-Québec.

François-Philippe Champagne, député fédéral de Saint-Maurice–Champlain, ministre de l'Innovation, des Sciences et de l'Industrie.

René Villemure, député fédéral de Trois-Rivières

Jean Lamarche, maire de Trois-Rivières

Geneviève Auclair, conseillère municipale de Trois-Rivières – district de Saint-Louis-de-France

Dany Carpentier, conseiller municipal de Trois-Rivières – district de La-Vérendrye

Pierre Montreuil, conseiller municipal de Trois-Rivières – district du Carmel

PARTENAIRES CULTURELS

Galerie d'art du Parc

Atelier Silex

Centre d'exposition Raymond-Lasnier

Espace Pauline-Julien

Centre d'art Jacques-et-Michel-Auger

Galerie R3 – UQTR

Atelier Presse Papier

Voix de Pasaj

Goethe Institute

PARTENAIRES MÉDIATIQUES

Le Sabord

ESPACE art actuel

ESSE art + opinion

Vie des Arts

La Fabrique culturelle de Télé-Québec

ICI Radio-Canada

DICI

Les Coops de l'information

PARTENAIRES PRIVÉS ET PUBLICS

Beaudry & Palato inc. / Architecture et Design

Boivin, Paquin, Proulx et Harnois, notaires

Canadian Tire

Centres d'amitié autochtone de Trois-Rivières

Centre d'organisation mauricien de services et d'éducation populaire

Chirurgie Vision

DCOMM.

Innofibre – Cégep de Trois-Rivières

Institution Kiuna

Gaston Thériault & Fils inc

Le Castel

Les Studios du Huard

Résidence des Bâtisseurs

Service d'accueil des nouveaux arrivants de Trois-Rivières

Société Saint-Jean-Baptiste de la Mauricie

Lynda Baril

Geneviève Baril

Patrick Beaulieu

Madeleine Bellefeuille

Camil Bellefleur

Guillaume Brisson Darveau

Annie Charland Thibodeau

Fédéric L. Lajeunesse

Valérie Milot

Annie Pelletier

CATALOGUE

Éditeur : Biennale nationale de sculpture contemporaine

Promoteur : Biennale nationale de sculpture contemporaine

Production de la BNSC : Audrey Labrie, Alexandre Poulin, Justine Bellefeuille, Marianne Guillemette

Conception de la signature visuelle : Dominique Mousseau

Conception et réalisation du catalogue : Marianne Guillemette

Traduction : Marie-Camille Lalande

Révision-correction anglais/français : Marie-Camille Lalande / Mireille Pilotto

DISTRIBUTION

Biennale nationale de sculpture contemporaine

864, rue des Ursulines, C.P. 1596

Trois-Rivières (Québec), Canada, G9A 5L9

Téléphone : 819-691-0829

Dépôt légal 2024

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada.

Catalogue d'une exposition tenue à Trois-Rivières du 20 juin au 13 septembre 2024 avec exposition à Victoriaville

Thématique : Oui, dire!

Textes en français et en anglais

ISSN : 0838-522X

ISBN (imprimé) : 978-2-9820831-2-7

ISBN (PDF) : 978-2-9820831-3-4



HEIDI BARKUN
RÉMI BELLIVEAU
COLLECTIF BONNEAU-KNIGHT
SHUYI CAO
MARYSE GOUDREAU
MARC-ANTOINE K. PHANEUF
ARKADI LAVOIE LACHAPELLE
ESTELA LOPEZ SOLIS
SANAZ SOHRABI
CAMILLE TURNER
CLEMENS VON WEDEMEYER
NICO WILLIAMS
TYSHAN WRIGHT